



Le Psy Déchainé

Association Française Fédérative des Étudiants en Psychiatrie | N°17 - Juillet 2016

Le Psy Déchainé - Association Française Fédérative des Étudiants en Psychiatrie | N°17 - Juillet 2016

Des initiatives
associatives
aux [4] coins de
FRANCE



SOMMAIRE

Edito	01
Actualités associatives	02
▶ Assemblée Générale des référents 2016	
▶ 1 ^{ère} journée de rencontres interdisciplinaires en psychiatrie	
▶ La face cachée de la psychiatrie	
▶ La soupe aux fous, une histoire de prévention	
▶ De l'AFFEP à l'AJPJA	
Késako !?	14
▶ FLASH TON HP ?	
Focus sur Lille	16
Interview : Transmission des savoirs en psychiatrie, quelles évolutions ?	18
Articles d'internes	21
▶ Interne en psychiatrie et militaire	
▶ Ecrire derrière les barreaux	
▶ Envie d'aller en stage à l'étranger : as-tu déjà pensé au Mexique ?	
Congrès	30
▶ Les 6 ^{èmes} journées cinéma et psychiatrie	
▶ CNIPSY 2016 !	
Agenda des congrès	33
Pour vous détendre	34
▶ Jeu : Que suis-je ?	
Annonces de recrutement	36



Édito



c'est l'été ! Le beau temps (parfois), les vacances (on l'espère), et même un nouveau numéro du Psy Déchainé ! Encore une fois nous espérons que vous aurez autant de plaisir à lire ce numéro (sur la plage peut-être ?) que nous en avons eu à le préparer !

Le dernier numéro de votre journal vous proposait un voyage à travers 6 ans d'enquêtes nationales AFFEP. Après de nombreux retours positifs, nous vous remercions à nouveau de votre participation aux enquêtes nationales qui permettent de réunir ces informations, réfléchir sur nos pratiques et tenter d'améliorer notre formation.

Cette année, l'enquête nationale AFFEP concerne les pratiques médico-légales en psychiatrie et la formation des internes dans ce domaine. Nous remercions les internes qui ont déjà répondu à cette enquête. Nous avons besoin d'un maximum de réponses pour pouvoir à nouveau obtenir des résultats significatifs ! Vous pouvez retrouver facilement le lien vers l'enquête sur le site de l'AFFEP (onglet actualités). Merci d'avance !

Pour ce numéro, nous retrouvons des rubriques plus classiques de votre journal mais également de nombreuses actualités associatives locales et nationales. Nous reviendrons donc sur les belles initiatives associatives de Saint-Etienne (journée de formation), Lille et Grenoble (projets de déstigmatisation de la psychiatrie) et bien plus encore (FLASH TON HP, CNIPSY Rennes,...). Nous irons également découvrir un peu plus en détails le récit des premiers mois d'existence de l'association de nos jeunes séniors : l'AJPJA !

Nous avons également le plaisir de vous proposer à la lecture trois articles d'internes, nous permettant de découvrir respectivement la formation d'interne de psychiatrie militaire, une expérience d'atelier thérapeutique en milieu carcéral et le récit d'un semestre d'internat au Mexique ! Dans ces pages, vous trouverez également l'interview du Professeur Nicolas Franck, qui nous fait l'honneur de répondre à nos questions au sujet de la transmission des savoirs en psychiatrie.

Nous espérons retrouver très vite la rubrique « parole aux patients » qui nous est chère ! N'oubliez pas : si au cours de votre internat vous avez rencontré des patients qui vous ont profondément marqués à qui vous aimeriez donner la parole, cette rubrique est faite pour vous !

Plus généralement, tous vos articles sont comme toujours les bienvenus. Comme certains de vos collègues, n'hésitez pas à nous contacter et nous envoyer vos articles qui pourront être publiés dès le prochain numéro du Psy Déchainé !

Bonne lecture à tous,

Camille QUENEAU
Rédactrice en chef

Présidente :
Bénédicte BARBOTIN, president@affep.fr

Vice-président :
Mircea RADU, vice-president@affep.fr

Secrétaire :
Sondos ABDALLA, secretariat@affep.fr

Trésorière :
Aida SOVA, tresorier@affep.fr

Coordination nationale :
Audrey FONTAINE, coordination-nationale@affep.fr

Délégués EFPT :
Clément DONDÉ-COQUELET, Esther AYMARD
efpt@affep.fr

Délégués syndicats :
Sophie CERVELLO et Reda BOUKAKIOU,
coordination-syndicale@affep.fr

Responsable communication :
Camille QUENEAU
communication@affep.fr

Webmaster :
Renan DUPREZ et Romain SAYOUS,
webmaster@affep.fr

ISSN : 2267-2206

Rédactrice en chef : Camille QUENEAU

Rédactrice en chef adjointe : Audrey FONTAINE

Ont participé à ce journal :

Camille QUENEAU, Audrey FONTAINE, Sophie CERVELLO, Aida Radu SOVA,
Mircea RADU, Antoine COLLIEZ, Sophie ANNETTE, Louis-Marie PETIT, Alexandra IAMANDI,
M. LARDINOIS, A. BERGER-VERGIAT, G. MUGNIER, B. LAVIGNE, D. SEBBANE Bénédicte BARBOTIN.

1^{ère} de couverture : Audrey FONTAINE & Camille QUENEAU.

Régie publicitaire :

Reseauprosante.fr / Macéo éditions
6, avenue de Choisy
75013 Paris
M. TABTAB Kamel, Directeur

Imprimé à 2700 exemplaires. Maquette et impression en UE. Toute reproduction, même partielle, est soumise à l'autorisation de l'éditeur et de la régie publicitaire. Les annonceurs sont seuls responsables du contenu de leur annonce.



Assemblée Générale des référents 2016

Si l'on doit décrire l'AFFEP en quelques mots, on pourrait dire que c'est une grande famille, la famille des internes de psychiatrie. C'est en ces termes que mon prédécesseur, Benjamin Lavigne, que je salue au passage, m'avait présenté l'association, et il avait tout à fait raison. L'AFFEP défend des valeurs de fédération, comme l'indique son nom, de soutien mutuel, de par la représentation au niveau national, la transmission des informations sur la mailing list nationale, l'aide à la diffusion des questionnaires de mémoire, le soutien aux associations locales, et de partage, par sa présence aux principaux congrès sur des stands, qui sont de véritables points de ralliement des internes autour de bonbons, cafés, et bonne humeur.

Mais que serait une famille sans repas de famille, sans journée où l'on se retrouve en toute convivialité pour échanger ? Voici ce que représente l'Assemblée Générale des référents, évènement semestriel, qui regroupe l'ensemble des membres du bureau de l'AFFEP et les 28 référents locaux. L'AG de printemps 2016 s'est déroulée à Paris, le samedi 4 avril, sous un temps tout à fait propice à la réflexion.

La journée a commencé par un petit déjeuner, et un tour de table de présentation. Le taux de participation a été important avec seulement 4 régions qui n'avaient pu être représentées. L'occasion pour chacun de mettre un visage sur un nom, une image sur des échanges de mails.

Ensuite un point a été fait sur les groupes de travail en cours : site internet, santé mentale des internes, e-psychiatrie, enquête nationale 2016 sur la psychiatrie médico-légale, enquête référents 2016 sur l'applicabilité de la réforme, et partenariats.

Puis nous avons abordé un sujet au cœur de l'actualité : la réforme du 3^{ème} cycle, dont les maquettes pédagogiques avaient été remises à la Commission Nationale des Etudes de Médecine, Maïeutique, Odontologie et Pharmacie (CNEMMOP) le 15 mars 2016. Les discussions avec les autorités de tutelle étant encore en cours, je ne vous ferai pas ici de point détaillé. L'application de cette réforme est prévue pour la rentrée universitaire de novembre 2017, et fera l'objet d'un article complet dans un prochain numéro.

Après une matinée très studieuse, et riche en informations, nous avons profité d'une pause déjeuner, superbement organisée par notre trésorière Aida.



L'après-midi a été consacré aux groupes de travail interrégionaux. Le principe ? 4 groupes ont été constitués (**G1** = Rennes + Saint Etienne + Nice + Toulouse + Nancy, **G2** = Clermont-Ferrand + Lille + Poitiers + Paris, **G3** = Marseille + Brest + Nantes + Reims + Angers, **G4** = Tours + Strasbourg + Montpellier + Rouen + Lyon + Grenoble) afin d'évoquer les spécificités régionales de formation pratique et théorique, le post-internat, la recherche, le fonctionnement des associations locales, la question du respect du temps de travail, celle du taux d'inadéquation... Un temps de restitution des informations recueillies a occupé la deuxième partie de l'après-midi.



La journée s'est achevée sur la présentation des projets participant au concours du projet associatif local, concours national lancé à l'initiative de l'AFFEP proposant à chaque association locale de présenter une initiative de formation particulièrement riche ou originale. 3 projets se disputent cette année le prix de 500 € attribué par l'AFFEP pour la mise en place de l'évènement : Amiens, Lille et Saint-Etienne. Nous remercions ces 3 villes pour leur dynamisme et ne doutons pas que l'édition 2017 de ce concours verra de plus nombreuses candidatures, les initiatives locales foisonnant sur notre territoire, comme le démontre ce numéro du psy déchaîné.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont fait le déplacement jusqu'à Paris pour participer à cette journée, et faire vivre les valeurs de l'AFFEP, si chères à nos cœurs. L'association ne pourrait exister sans cette motivation et le travail effectué par les référents, véritable pierre angulaire de notre fonctionnement.

Nous vous retrouverons avec plaisir à la prochaine AG des référents, lors du CNIPSY de Rennes le 27/28 octobre 2016. A cette occasion, le bureau de l'association se renouvellera. Aussi, si vous souhaitez prendre une part active à l'aventure Affepienne, n'hésitez pas à vous manifester.

▶ 1^{ère} journée de rencontres interdisciplinaires en psychiatrie

Les internes en médecine générale et en psychiatrie de la région Rhône-Alpes échangent autour des « générations »

Le 27 avril 2016, l'ASIPSY (Association Stéphanoise des Internes en Psychiatrie) organisait à la faculté de médecine de Saint-Etienne une première journée scientifique à destination des internes. Les organisateurs avaient à cœur d'inviter à cette journée leurs confrères internes en médecine générale, afin d'échanger autour de thématiques transversales et intéressant les deux spécialités. Le thème des « générations » avait été choisi et décliné en trois sessions.

Dans une première session matinale, les liens entre sciences humaines, avancées scientifiques et technologiques en médecine, et psychiatrie ont été abordés. Il s'agissait d'évoquer par des communications variées l'étendue du champ psychiatrique, qui ne se limite pas à une seule spécialité d'organe, tout en s'inscrivant aussi pleinement dans le champ de la médecine. Du développement de la génétique et de l'imagerie dans la recherche et la clinique, à l'articulation de la psychiatrie avec les soins somatiques par les activités de liaison et de psychiatrie de la personne âgée, nous avons pu envisager la psychiatrie comme une spécialité qui, au même titre que les autres disciplines médicales, s'interroge sur le développement et l'étiologie des maladies qu'elle décrit, et s'intéresse aux questions de diagnostics différentiels. Ensuite, Edouard Leune, psychiatre et également doctorant en philosophie, nous a apporté un éclairage différent pour conclure cette session en questionnant les apports des sciences humaines à la psychiatrie, ces disciplines entretenant un lien historique et indispensable. En rapport avec l'Histoire de la philosophie, nous avons réfléchi aux différentes « crises » traversées par notre jeune discipline, qui gagnerait à avoir une approche plus intégrative des différents paradigmes développés au cours des dernières décennies pour décrire et expliquer la maladie mentale. C'est la nouvelle génération de psychiatres que nous interrogeons dans cette session, qui nous l'espérons a aussi pu aider nos confrères médecins généralistes à mieux situer la psychiatrie dans le domaine médical, et à en découvrir ses multiples interactions.

Ensuite, nous nous sommes intéressés l'après-midi au parcours de soins du patient en psychiatrie, avec d'une part le développement des dispositifs communautaires à partir de la politique du secteur, et d'autre part la place accordée au médecin généraliste et son expérience dans la rencontre avec l'utilisateur de la psychiatrie. Les échanges ont été riches sur ce thème avec les internes en médecine générale. Les praticiens en médecine générale invités à communiquer ont choisi d'aborder d'un côté la question de l'exercice de la médecine générale dans un service hospitalier de psychiatrie, et de l'autre l'expérience du généraliste en ville confronté à une problématique psychiatrique. Ils nous ont présenté des exemples cliniques concrets et réalistes, soulignant à chaque fois la singularité de l'expérience et l'adaptation nécessaire aux situations rencontrées, souvent en marge des prises en charge protocolaires auxquelles sont habitués les jeunes médecins.



Enfin, les évolutions et influences de la société contemporaine dans l'émergence de problématiques générationnelles de santé mentale ont pu être étudiées, grâce à trois communications aux abords différents. Les spécificités psychopathologiques des populations de demandeurs d'asile originaires de pays en guerre développant des troubles psychiatriques ont été décrites, avec une présentation des réseaux de soins et associatifs accessibles pour ces personnes. La question de l'impuissance ressentie et vécue par les praticiens face à ces patients aux problématiques sociales et de santé multiples, avec souvent en première ligne les médecins généralistes, a suscité d'intéressants échanges d'expériences. Puis les jeux en ligne et les addictions qu'ils génèrent, notamment chez les jeunes générations, nous ont occupés, avant d'aborder les questions d'alimentation au XXI^{ème} siècle dans nos sociétés occidentales, en lien avec les addictions comportementales et les troubles du comportement alimentaire.

Finalement, environ 80 internes ont participé à cette journée, avec une représentation égale d'internes en médecine générale et d'internes en psychiatrie. Cette journée scientifique était soutenue par l'AFFEP en tant qu'initiative locale, et devrait être reconduite l'année prochaine, avec un thème déjà évoqué du « diagnostic différentiel ». L'objectif de cette journée reste celui de favoriser les échanges avec nos confrères d'autres spécialités et de médecine générale. Nous espérons pouvoir l'an prochain inviter tous les internes qui souhaiteraient assister à une deuxième journée de ces rencontres interdisciplinaires.

Sincères remerciements, pour leur participation ou leur implication dans l'organisation de la 1^{ère} journée de rencontres interdisciplinaires en psychiatrie :

Dr Juliette BONNET, Léa BOURSEAU, Stéphane BOUXOM, Dr Aida CANCEL, Dr Rodolphe CHARLES, Samy DALLEL, Pr Éric FAKRA, Dr Aurélie GAY, Morgan HANY, Yazid LAKHDARCHAOUICHE, Pr François LANG, Dr Edouard LEAUNE, Dr Alexis LEPETIT, Pr Catherine MASSOUBRE, Dr Cyrille ORSET, Pr Jacques PELLET, Mircea RADU, Dr Halima ZEROUG-VIAL.

1ères Rencontres Interdisciplinaires en Psychiatrie
GENERATIONS
MERCREDI 27 AVRIL 2016

FACULTE DE MEDECINE DE SAINT-ETIENNE
 Amphithéâtre D du Campus Santé Innovation

Inscriptions sur www.asipsy42.fr (onglet Journée ASIPSY)
 Participation de 6 euros avec buffet

CHU Saint-Etienne | FACULTE DE MEDECINE | ASIPSY | La médicale | MACSF

Sophie CERVELLO
 Interne en psychiatrie à Saint-Etienne
 Présidente de l'ASIPSY en 2015-2016
 Coordination syndicale AFFEP

▶ La face cachée de la psychiatrie

Projet de destigmatisation de la psychiatrie auprès des étudiants en médecine

Dès qu'on met les pieds dans les couloirs de la faculté de médecine, on est souvent amené à entendre divers clichés sur chaque spécialité médicale.

La psychiatrie en fait partie, et détient un vaste folklore de préjugés qui est soigneusement transmis d'une génération à l'autre, parfois même en version « re-masterisée ».



clinicien. Être médecin, notamment à l'hôpital, veut dire coordonner ou travailler en lien avec une équipe. Si la « tête de l'équipe » (dans ce système de soins pyramidal) connaît le patient « psy » et est à l'aise avec lui, le reste de son équipe sera rassurée et plus à l'aise pour le prendre en charge.

Malheureusement, malgré le fait que la psychiatrie soit une spécialité médicale transversale, tous les externes n'ont pas forcément accès à un stage en psychiatrie durant leur cursus. Or, apprendre la psychiatrie exclusivement

dans les bouquins n'est pas suffisant, cette spécialité étant une spécialité médicale dans laquelle l'abord des patients est différent.

C'est à partir de cette réflexion qu'est née l'idée d'organiser une conférence non conventionnelle, ouverte à tous les étudiants en médecine et en pharmacie, pour parler de la « face cachée de la psychiatrie », celle que nous ne voyons pas dans les films ou dans les médias. Le point de départ pour cette année a été la discussion autour des clichés les plus véhiculés sur la psychiatrie.



Après une P1 compliquée, les jeunes étudiants en médecine, fébriles d'apprendre à sauver des vies, s'engagent souvent dans le cursus avec l'idée que la « psychiatrie n'est pas une spécialité prestigieuse », qu'elle est « prise par défaut par les derniers à l'ECN », ou même qu'elle « n'est pas une spécialité médicale », les psychiatres étant « des psychologues à 80 € la consultation » qui « t'analysent ». Concernant les patients, l'idée classique est qu'ils sont « tous fous, violents et dangereux » et que pour vouloir traiter ce « type de patients » les psychiatres ont forcément des antécédents psychiatriques.

Le projet décrit dans les prochains paragraphes a vu le jour grâce à Dylan, jeune patient de 25 ans souffrant d'une schizophrénie paranoïde, et que j'ai été amenée à prendre en charge l'été dernier durant un stage de psychiatrie générale de secteur. En plus de sa pathologie psychiatrique, Dylan souffrait également d'une obésité importante et d'un probable syndrome d'apnée du

sommeil pour lequel se posait la question d'un éventuel appareillage. « Probable », « éventuel appareillage »... en effet nous ne savons toujours pas puisque que le patient n'a pas pu bénéficier de la prescription de polysomnographie qui lui a été faite à cause de la peur de s'occuper d'un « patient psy » qui a envahi les soignants du laboratoire du sommeil où il a été transféré.

Pourquoi est-ce que le fait de souffrir d'une pathologie psychiatrique ou d'avoir de simples antécédents de prise en charge dans un hôpital psychiatrique voudrait dire qu'on ne puisse pas bénéficier de soins au même titre que les patients « non psy » ? Cette question nous a beaucoup préoccupés et la réponse que nous avons trouvée a été que les soignants n'avaient pas peur du patient « psy », mais de l'inconnu.

Si nous revenons aux jeunes étudiants en médecine fébriles d'apprendre à sauver des vies et suivons leur parcours, nous constatons que la plus grande majorité de ceux qui rentrent en P2 finit par devenir médecin

Pour l'organisation de la soirée de destigmatisation auprès de nos collègues étudiants, nous avons monté un groupe de travail avec des internes en psychiatrie grenoblois. Grâce à cette collaboration, nous avons pu illustrer en vidéo les clichés le plus répandus dans le monde médical autour de la psychiatrie, afin de s'en servir comme piste de réflexion et de débat durant la conférence qui a eu lieu le 20 mai 2016 à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Grenoble.

Plusieurs sujets ont pu être abordés : différence entre les psychiatres et les psychologues, formation à la psychothérapie, modalités diverses de la pratique de la psychiatrie et surtout « les patients sont-ils dangereux » ? Notre présentation a ouvert la boîte de Pandore, pleine de questions, des étudiants présents. Nous avons continué la discussion autour d'un buffet dinatoire, qui a permis, outre le fait de répondre à des questions supplémentaires et de parler de notre passion pour la psychiatrie, d'obtenir un feedback sur la conférence. Les retours positifs nous ont confortés dans notre hypothèse concernant la peur

de « l'inconnu » planant autour de notre spécialité et nous ont encouragés à réitérer l'expérience l'année prochaine. Cela pourrait permettre à nos collègues d'être mieux informés concernant la pratique psychiatrique actuelle, d'éveiller en eux la curiosité et les déterminer à réaliser au moins un stage d'externe en psychiatrie, et surtout de moins appréhender « les patients psy ».

Nous ne pouvons que vous encourager, suite à notre expérience, à vous mettre en relation avec votre association locale et éventuellement avec l'AFFEP pour monter des journées similaires dans vos subdivisions respectives !

Les vidéos diffusées lors de cette conférence seront diffusées lors du forum AFFEP dans le cadre du Congrès CNIPSY à Rennes le 28 et le 29 octobre 2016.

Merci à l'AIPG et à l'AFFEP pour leur soutien dans ce projet de destigmatisation de la psychiatrie !

Aida RADU SOVA, Mircea RADU
Internes à Grenoble

▶ La soupe aux fous, une histoire de prévention

Chaque 1^{er} Mai, Lille fête la soupe à Wazemmes, quartier multiculturel et populaire bien connu par chez nous ! C'est une journée conviviale où chacun peut venir profiter d'une ambiance festive, autour de concerts, de food-trucks, mais surtout de stands où l'on vient déguster gratuitement des soupes préparées par des habitants ou des associations, pour peut-être remporter la louche d'or !



Depuis 2015
ASSOCIATION LILLOISE DE L'INTERNAT & DU POST-INTERNAT EN PSYCHIATRIE

L'ALI2P a décidé d'y tenir un stand pour la 1^{ère} fois lors de cette 16^e édition.

Notre objectif était de sensibiliser à la santé mentale et de créer un espace d'échange autour des idées reçues afin de lutter contre la stigmatisation.

En effet, cette dernière restant un frein important à l'accès et à la qualité de nos prises en charge, la possibilité d'en discuter en amont pourrait permettre d'endiguer le développement de certains troubles, ou au moins leur gravité.

C'est l'exemple de ce patient dépressif suite à une rupture, qui vient pour une crise suicidaire, dans un contexte d'éthylisme chronique, d'isolement social et de problèmes judiciaires. Quelle aurait été sa prise en charge et quels risques aurait-il pu éviter en ayant eu une meilleure connaissance de la santé mentale et du système de soins ?

Les rencontres entre les internes et le grand public étant des événements relativement rares, l'ALI2P a eu à cœur de proposer aux internes cet exercice, qui, différent de notre pratique habituelle, pouvait contribuer à notre échelle à élargir notre formation et améliorer la qualité globale des soins.

Pour cela nous avons créé la « soupe aux fous » (recette tenue secrète par l'ALI2P, mais sans aucun psychotrope, promis), ainsi qu'une soupe de questions sous forme de « info ou intox ».

Par exemple : « Il suffit de se bouger pour sortir d'une dépression », « Les schizophrènes sont dangereux », « Parler du suicide à une personne perturbée lui donnera l'idée de passer à l'acte », « Les problèmes de santé mentale ne risquent pas de me concerner », « Je bois 2 pintes par jour, est-ce que c'est trop ? »...

Les thèmes abordés allaient donc du suicide aux addictions, en passant par les traitements et toutes les maladies mentales.

Enfin, nous avons installé une guirlande sur laquelle les passants proposaient sur un post-it une suite à la phrase : « Un fou c'est... ».

« Un penseur », « être différent des standards », « méchant », « mon ex », « celui qui se dit normal », « toi », ... sont quelques-unes des réponses que nous avons eues !

La journée et la soupe ont été un succès, couronné de soleil ! Le Nord c'est vraiment trop cool, pour ceux qui en doutaient encore !



Difficile de vous rapporter les nombreuses conversations qui se sont tenues entre les intervenants et le public. Ce qu'on peut vous dire c'est qu'il y avait la queue, que parfois 5 discussions se tenaient en parallèle, que les questions en cachaient d'autres, et que chacun a apprécié cette expérience.

Nous espérons que d'autres projets similaires pourront voir le jour, étant relativement faciles à organiser et riches du contact du grand public.

La prévention et la promotion de la santé mentale sont des axes encore trop peu développés, et faisant pleinement partie de notre spécialité.

Merci et bravo à Bettina, Hélène, Marion, Caroline, Inès, Alice et Guillaume d'avoir fait vivre ce projet !

N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations, pour récupérer notre support, et pour échanger afin d'enrichir nos actions mutuelles.

Un grand merci pour votre attention.

Antoine COLLIEZ
pour l'ALI2P

De l'AFFEP à l'AJPJA : Dans la continuité de 18 ans de travail associatif

Lardinois M.^{1,2}, Berger-Vergiat A.^{1,3}, Mugnier G.^{1,4}, Lavigne B.^{1,5}, Sebbane D.^{1,2}

- 1 : Association des Jeunes Psychiatres et des Jeunes Addictologues
- 2 : Lille
- 3 : Lyon
- 4 : Angers
- 5 : Limoges

La fin de l'internat était proche pour nous tous, anciens ou actuels membres du bureau de l'association nationale des internes de Psychiatrie, et se terminait avec lui l'aventure associative qui nous rassemblait tous, l'AFFEP (Association Française Fédérative des Etudiants en Psychiatrie).

« Et si nous inventions l'AFFEP pour les jeunes praticiens ? » : c'est de cette réflexion qu'est née l'AJPJA, l'Association des Jeunes Psychiatres et des Jeunes Addictologues.

Un réseau de pairs pour enrichir nos pratiques

Nous sommes d'une génération d'internes qui a grandi au sein d'un réseau associatif puissant, construit et enrichi progressivement depuis 1998 grâce à la volonté des internes de psychiatrie et le soutien de nombreux partenaires. Au travers d'un maillage fédératif s'appuyant sur les associations locales d'internes et fort d'une représentativité nationale, l'AFFEP a notamment pour mission de promouvoir la qualité de la formation et le partage d'informations durant toute la durée de l'internat et dans toutes les villes universitaires de France. Passée la thèse, nous ne pouvions que constater l'absence de structure fédérative nationale comparable, coupant court à nos possibilités d'échanges et de partages d'expériences. La fin de l'internat est pourtant un moment charnière, où chacun s'inscrit dans un projet professionnel comprenant de nouveaux aspects de la pratique médicale. Le maintien d'un lien fort entre pairs nous semblait donc à tous primordial.

Quelques belles initiatives ont vu le jour ces dernières années, témoignant d'une demande forte des jeunes praticiens de se rassembler et/ou de questionner leur pratique : le Comité Jeunes Psychiatres (CJP) du Congrès Français de Psychiatrie (CFP), la Commission Jeunes du Congrès de Psychiatrie et de Neurologie en Langue Française (CPNLF), le groupe de travail de l'Association pour l'Enseignement de la Sémiologie Psychiatrique (AESP). Des initiatives locales également, dans le Nord et en Rhône-Alpes, où quelques jeunes praticiens se sont réunis pour poursuivre une aventure associative locale, faute de continuité nationale.

Il nous est donc apparu à la fois évident, nécessaire et surtout incroyablement stimulant de reproduire, sur le modèle de l'AFFEP, une association nationale de jeunes praticiens issus de tous les horizons (universitaires, libéraux, hospitaliers, médico-sociaux...) et appartenant à tous les courants de pensée.

Intégrer l'addictologie : pour décroïsonner nos pratiques

Notre volonté de rassemblement et de décroïsonnement nous a naturellement amené à nous poser la question de l'intégration de nos confrères addictologues, pour certains psychiatres, d'autres étant issus de spécialités aussi variées que la médecine générale, l'hépatogastro-entérologie, la pneumologie, la médecine du travail ou la santé publique. L'addictologie, jeune discipline, est reconnue comme une pratique transversale à laquelle chacune des spécialités qui y accède apporte un champ de compétences propre et indispensable. Elle comporte de nombreux points communs avec la psychiatrie, notamment par la fréquence de ses comorbidités mais aussi par son approche thérapeutique.

Il nous est alors apparu évident d'intégrer l'ensemble des jeunes praticiens addictologues à l'AJPJA et de le traduire explicitement dans le nom même de l'association. Cette union a été pensée la plus large possible, permettant à tout jeune médecin issu de toute spécialité et ayant obtenu le DESC (Diplôme d'Etudes Spécialisées Complémentaires) ou la capacité d'addictologie, de participer activement à l'association. Nous croyons que

ce rassemblement permettra un enrichissement mutuel de nos connaissances, aussi bien en termes de réseaux de soins, que de pratiques ou de thérapeutiques originales.

Un réseau associatif national pour fédérer

Dans la continuité du modèle associatif et fédérateur de l'association des internes, nous avons voulu reproduire le concept de référence régionale et de coordination nationale, afin de faciliter la communication à tous les niveaux : inter-individuelle, inter-régionale et nationale. Dans cette perspective, les membres élus du Conseil d'Administration (CA) de l'association sont de jeunes praticiens psychiatres et/ou addictologues issus des grandes régions de métropole et d'Outre-Mer, et représentent les relais locaux de l'AJPJA.

L'intérêt de cette organisation réside principalement dans la fluidité et le dynamisme des échanges réciproques entre les adhérents et les membres du CA, ainsi qu'entre les adhérents eux-mêmes et les référents locaux qui ont une connaissance fine du réseau de leur région. Nous espérons que l'AJPJA favorisera les rencontres entre les jeunes praticiens d'une même région et stimulera ainsi la création d'associations locales de jeunes psychiatres et addictologues.



**Une plateforme d'échanges de données :
une plus-value pédagogique**

Tenant compte du développement exponentiel des nouvelles technologies, de la dynamique du libre accès à l'information et aux ressources informatisées partagées via les réseaux sociaux, nous avons le projet de créer, via le site internet de l'AJPJA, une plateforme nationale d'échange de données. Loin du principe d'information descendante, nous souhaitons que les membres de l'AJPJA puissent partager entre eux leurs travaux, leurs connaissances et leurs initiatives locales, quels que soient leurs domaines de compétence. Dans le but de changer de paradigme d'apprentissage, cette plateforme constituera un support d'auto-formation alimenté par les pairs, dans une perspective d'amélioration et d'enrichissement des ressources par les membres du réseau. Le contrôle de la validité de ce contenu représentera un travail colossal et régulier d'actualisation des données dont la supervision est aujourd'hui soutenue par les instances universitaires de psychiatrie et d'addictologie. Aussi, la découverte de travaux et/ou d'intérêts communs auprès de confrères sur un sujet donné, peut être le point de départ de la constitution de groupes de travail nationaux qui peuvent s'avérer particulièrement enrichissants pour la thématique traitée.

L'AJPJA : et maintenant ?

L'AJPJA est officiellement née le 28 janvier 2016 au cours de la première Assemblée Générale constitutive qui s'est tenue à Paris.

L'annonce de la création de l'AJPJA a suscité de nombreuses réactions bienveillantes de la part des jeunes praticiens et de nos aînés que nous remercions pour leurs encouragements, et est très chaleureusement accueillie par les différents partenaires que nous sollicitons.

De notre expérience associative commune, nous savons que les échanges seront d'autant plus riches et fluides, et le réseau d'autant plus efficient, que le maillage national sera étendu. Contrairement à l'AFFEP qui atteint cette année sa majorité, l'AJPJA fait actuellement ses premiers pas, et nous comptons sur tous les jeunes praticiens psychiatres et/ou addictologues pour permettre l'envol de l'association et de son réseau. Une fois suffisamment développé, il nous permettra de partager, d'échanger, de discuter de nos pratiques et de nos prises en charge, de construire des projets communs ou encore de partager nos interrogations sur notre métier.

Rendez-vous sur le site de l'association (www.ajpja.fr) pour adhérer et faire partie du réseau ! Vous y trouverez les dernières actualités, ainsi que les noms des chargés de mission dans chacune des régions. N'hésitez pas à vous manifester si vous souhaitez vous investir dans ce projet associatif tout juste naissant, toutes les bonnes volontés seront chaleureusement accueillies !



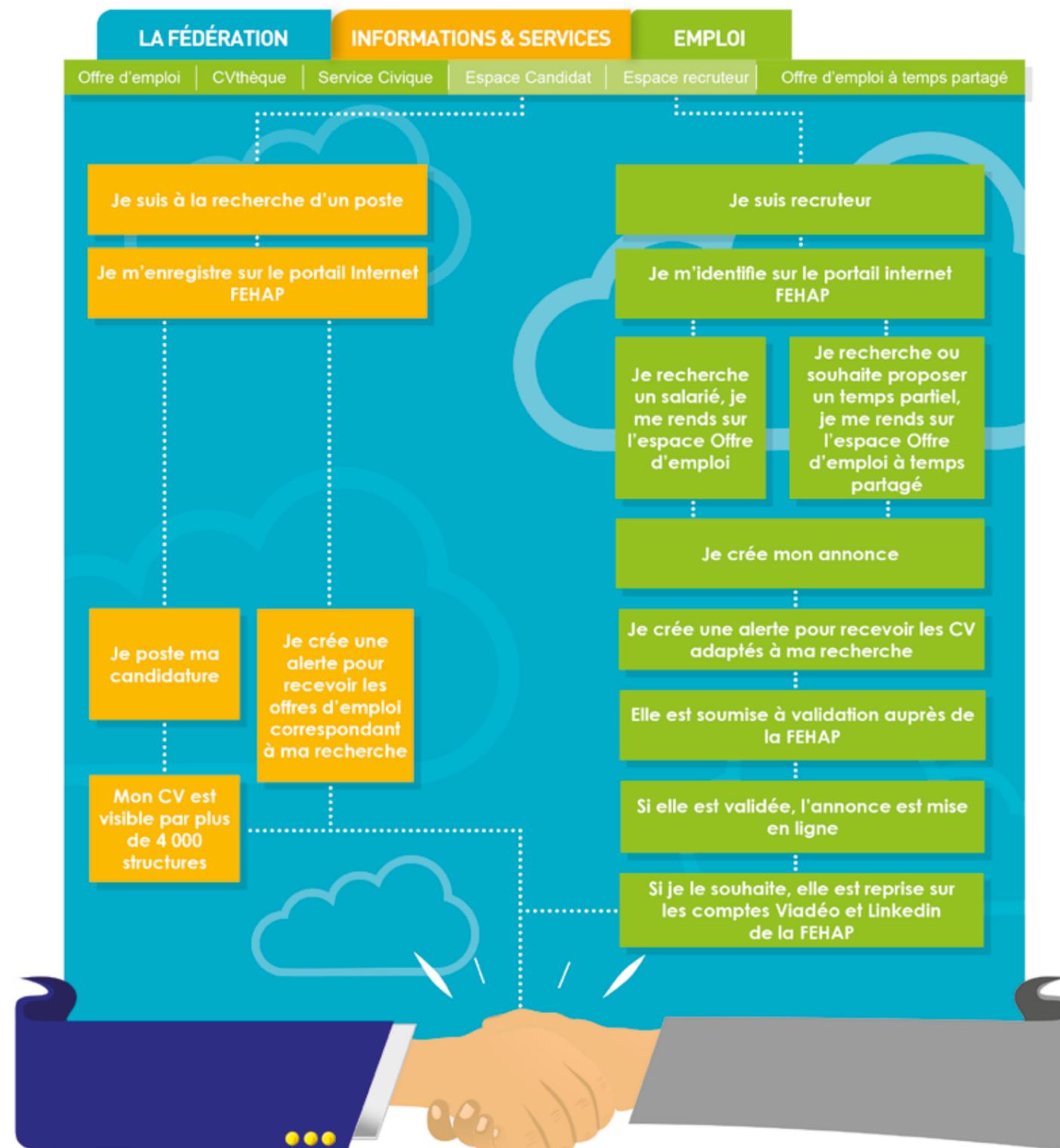
Pour toute question, suggestion ou bonne idée : contact@ajpja.fr

Pour le bureau de l'AJPJA,

- Présidente :** Marine LARDINOIS
- Vice-présidente :** Déborah SEBBANE
- Secrétaire :** Alexis LEPETIT
- Trésorier :** Emanuel LOEB
- Coordinateur addictologie :** Aurélie BERGER-VERGIAT
- Coordinateur national :** Benjamin LAVIGNE
- Responsable partenariat :** Sabine CHOPPIN
- Responsable communication :** Gabrièle MUGNIER

RECRUTEZ EN QUELQUES CLICS

sur notre portail internet www.fehap.fr



▶ FLASH TON HP ?

Flash ton HP, c'est un petit projet qui nous trottait dans la tête depuis un moment... Au fil des rencontres avec des internes un peu partout en France, nous nous sommes rendu compte que n'étaient pas rares les internes partageant ces points communs : le plaisir de prendre des photos, et l'attrait pour la psychiatrie bien sûr, mais aussi pour les lieux où elle s'exerce et leur exploration.

Il est comment votre HP ? Qu'est-ce qui vous a marqué quand vous y être entré pour la première fois ? Le parc avec ses biches ou la chapelle ? Les bâtiments anciens ou la toute nouvelle unité moderne ? Les travaux permanents ou l'impression, au contraire, que peu de choses ont changé depuis 30 ans ?

Que vous soyez preneur de selfie ou adepte de photographie argentique noir et blanc, passionné de photo ou flasheur occasionnel, ce projet s'adresse à vous tous !

Ce semestre d'été offrira, nous l'espérons, une belle lumière pour trouver l'inspiration, chiner les meilleurs clichés et nous faire découvrir en image vos lieux familiers. Nous avons déjà commencé à recevoir de chouettes photos, nous attendons les vôtres ! Vous pouvez nous les adresser par mail à l'adresse communication@affep.fr ou par courrier pour les plus vintage d'entre vous (adresse postale à demander par mail) !

Date limite de participation : 15 septembre 2016, pour des résultats donnés lors du CNIPSY de Rennes !

Les meilleures photos seront ensuite diffusées (avec votre accord) dans votre journal, le Psy Déchaîné, et un petit jury improvisé formé de vos référents AFFEP locaux et du bureau de l'association choisira ses 3 photos favorites, dont les auteurs recevront un prix récompensant leur belle prise, leur créativité, leur humour... bref, tout est permis !

Alors ne tarde plus, flash ton HP !

Bien amicalement,

Camille QUENEAU
pour le bureau de l'AFFEP



En savoir plus...

1) Ce petit concours photo est sponsorisé par **La Médicale**, qui propose en plus des lots prévus par l'AFFEP (bons d'achats de librairie), des cadeaux supplémentaires pour les 3 meilleurs clichés : Une mini enceinte Bose pour le premier, et des powerbanks (batterie portable pour smartphone ou autre) pour les 2^{ème} et 3^{ème} !

2) FOCUS sur le droit à l'image :

Pour information, le droit à l'image s'applique bien sûr à l'hôpital. Il est normalement permis de photographier et de diffuser les images comme on l'entend dans un lieu public (lieu ouvert accessible à tous sans autorisation particulière : parc de l'hôpital, extérieurs des bâtiments). Pour photographier des **lieux privés** (chambre d'un patient par exemple) ou photographier des **personnes** dont l'identité est reconnaissable, il faut obtenir le consentement des personnes (faire signer un **consentement libre et éclairé** à la prise et à la diffusion de cette image et donc s'assurer avant que le consentement de la personne est recevable en fonction de son état clinique).

En cas de doute, il vaut mieux si vous le pouvez contacter le responsable de la communication de votre hôpital pour obtenir l'autorisation de diffuser cette image !

N'hésitez pas à nous contacter si vous avez des questions !



La région

Capitale des Flandres, ville culturelle, artistique, carrefour européen, Lille est un joyau du Nord-Pas-de-Calais qui saura combler l'interne de psychiatrie avide de découvertes.

De l'opéra du Nord à la Piscine de Roubaix, en passant par la maison photo de Wazemmes, la gare Saint-Sauveur, le musée des Beaux-Arts, la Maison Folie, le théâtre du Nord, le musée d'histoire naturelle, le musée de l'Hospice Comtesse, le Tripostal... il y a toujours une expo, un concert, un spectacle à découvrir le weekend. Des vestiges de l'enceinte médiévale à la turbine tertiaire d'Euralille, 10 siècles d'histoire nous contemplent, et nous livrent des témoignages insolites et surprenants, qui nécessitent de mettre à l'épreuve du temps ses premières impressions, de se méfier des évidences, de sillonner la moindre de ses rues, du vieux Lille aux quartiers sud, afin de s'approcher de la part de mystère de cette métropole généreuse et complexe qui ne cesse de se régénérer. Entre Bombaysers de Lille en 2006, Europe XXL en 2009, Fantastic en 2012, Lille 3000 depuis 2015, la ville est en effet le témoin de métamorphoses urbaines importantes. Lille, une ville où on ne s'ennuie jamais, ville dans laquelle règnent un dynamisme extraordinaire et une formidable énergie, comme en témoigne par exemple la parade de Lille Renaissance du 25 septembre 2016. D'où vient ce fantastique enthousiasme ? De ses habitants ! C'est la vraie force de Lille : l'âme lilloise. Comme le dit l'adage : « les gens du Nord ont dans le cœur la chaleur qu'il n'y pas dehors ». On est vite intégré, et se retrouver autour d'un brunch le dimanche matin, ou d'un verre dans le vieux Lille à une terrasse en fin de weekend sont des classiques de la vie lilloise.

Au-delà de Lille, le Nord-Pas-de-Calais regorge de découvertes : Le musée Louvre Lens, la carrière Wellington, le musée Matisse, le château d'Ohlain, l'aquarium Nausicaa, le mont des Cats, le cap Blanc-Nez, cap Gris-Nez, ...

Et si vous souhaitez élargir votre horizon : Lille est à 1 heure en TGV de Paris, 30 minutes de Bruxelles, 1 heure de Londres avec l'Eurostar. L'aéroport de Lille-Lesquin est également le point de départ vers de nombreuses destinations en France et dans la région méditerranéenne. Si cela ne vous suffit pas, l'aéroport de Paris Charles de Gaulle est accessible en 1 heure, ceux de Bruxelles et Charleroi en 1 heure et trente minutes.



Citadelle de Lille



Beaux-Arts



Cap Blanc-Nez



Vieille Bourse



Jardin Lille

La formation

Les 160 internes en psychiatrie lillois bénéficient d'une formation d'excellente qualité. Varié et riche, l'enseignement théorique est composé de séminaires organisés par l'équipe universitaire et les seniors des services de périphérie. Des cours spécifiques sur les psychothérapies sont proposés sous forme d'initiation. De plus, de nombreux DU et DIU sont accessibles sur Lille et Paris.

Sur le plan de la formation pratique, outre des stages cliniques en psychiatrie adulte, addictologie, carcéral, liaison, psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, sont également proposés des stages au CCOMS (centre collaborateur de santé mentale de l'OMS) et à la F2RSM (Fédération de recherche en santé mentale).

La recherche a également une place particulière à Lille, faisant partie des 3 missions essentielles que s'est fixée l'université de Lille 2.

Ainsi, tout est mis en place pour que l'interne puisse se former, préciser ses aspirations professionnelles, son mode d'exercice, et s'épanouir.

La vie associative

A l'image de la ville et de ses habitants, les internes de Lille sont dynamiques, solidaires et conviviaux, et garantissent la vie et le développement de l'Association Lilloise de l'Internat et du Post-internat en Psychiatrie (ALI2P).

La vie associative est très riche dans le Nord, et l'ALI2P propose : des **cafépsy**, des **cinépsy**, des **afterworks**, des **soirées**, un **gala** annuel pour féliciter la promo sortante et accueillir les nouveaux, et des **événements spécifiques pour les 1^{ers} semestres** (soirée de parrainage, pot d'accueil, journée de formation pratique, apéro anxiolytique la veille du premier jour de stage).

En parallèle de ces activités, l'association coordonne :

- ▶ Le **parrainage** des nouveaux internes afin de faciliter leur arrivée, et de répondre à leurs questions.
- ▶ Un **outil d'aide au choix des stages**, associé à une pré-répartition ayant pour objectif de permettre à l'interne à se présenter à la répartition en toute sérénité.
- ▶ Un **site internet** (<http://ali2p.e-monsite.com>) et une **mailing liste** facilitant les échanges d'information, la diffusion d'offres de postes...
- ▶ Des **Groupes de Réflexion et Echange Clinique** (GREC) entre internes et jeunes chefs.
- ▶ La participation à des congrès (IMHC 2015, CFP 2015, SIP 2016, journées de l'ASPP, journées de la F2RSM).



Vous l'aurez compris, venir faire son internat à Lille ou un inter-CHU, c'est s'inscrire dans ce tourbillon caractéristique du Nord, au sein duquel vous apprendrez beaucoup, et ne vous ennuierez jamais !

A bientôt dans le ch'nord.

Audrey FONTAINE
Présidente de l'ALI2P

Interview du Pr Nicolas FRANCK : Transmission des savoirs en psychiatrie, quelles évolutions ?

Un temps variable et limité et des modalités hétérogènes sont consacrés à l'apprentissage de la psychiatrie au cours du 2^{ème} cycle des études médicales malgré l'existence d'un programme national. L'interne qui fait le choix de cette spécialité a ensuite quatre ans pour parcourir et se former à une discipline riche et variée, aux apports théoriques multiples, aux diversités de pratiques permanentes, aux évolutions constantes. L'internat vise donc en peu de temps à acquérir de solides connaissances pour exercer la psychiatrie, et à développer ses compétences cliniques et thérapeutiques par la pratique.

Le Professeur Nicolas Franck, chef du service universitaire de réhabilitation du centre hospitalier Le Vinatier à Lyon, du centre ressource de réhabilitation psychosociale et de remédiation cognitive, et Président de l'AFRC (Association Francophone de Remédiation Cognitive), nous a fait l'honneur de répondre à nos questions autour de la formation et de la transmission des savoirs en psychiatrie.

SC : D'une manière générale, avez-vous l'impression qu'on enseigne la psychiatrie aujourd'hui pendant l'internat de la même manière qu'il y a 20 ans ?

NF : Non, cela a fortement évolué. Tout d'abord l'enseignement s'est structuré autour d'une mutualisation régionale ou inter-régionale. De plus des séminaires se sont mis en place de manière large. Des résidus des difficultés passées persistent néanmoins, avec un manque d'intégration des différentes écoles, approches et outils thérapeutiques, hérité des anciens clivages. Il est fondamental de restructurer l'enseignement selon une vision d'ensemble intégrative, en partant des besoins médicaux (diagnostiques et thérapeutiques) et en explicitant les indications différentielles des différents outils thérapeutiques. En Suisse par exemple, tous les étudiants bénéficient d'un enseignement de base des approches systémique, psychanalytique, cognitive et comportementale... Cela permet d'être capable de poser les indications intégratives, dans l'intérêt des patients. La psychiatrie est encore en recherche d'identité, en mutation, ce qui entraîne des difficultés pour la formation. Il serait intéressant de se baser sur un référentiel de compétences métier pour la psychiatrie, comme il en existe pour les médecins généralistes ou les sages-femmes. Il s'agit de définir quelles compétences sont nécessaires pour aboutir dans une situation donnée à telle ou telle décision. On rencontre encore en France un « effet d'école », avec des disparités entre les régions, les villes : un référentiel permettrait de réduire les inégalités qui en découlent en termes de formation.

SC : Les MOOC (Massive Open Online Course) sont des cours en ligne, souvent produits et validés par les universités, françaises ou étrangères. Ils permettent une participation illimitée et en libre accès via le web, et donnent parfois lieu à une validation de connaissances. Connaissez-vous les MOOC ? Pensez-vous qu'ils puissent être développés et portés par les universités françaises pour diffuser les connaissances en psychiatrie ?

NF : Les MOOC sont effectivement bien connus mais parfois un peu contraignants dans leur conception, avec la nécessité de l'évaluation des connaissances. Les vidéos pédagogiques sont des outils moins complets mais intéressants dont l'utilisation contribue déjà à améliorer la diffusion des connaissances.

En Auvergne-Rhône-Alpes, nous sommes en train de modifier l'enseignement de la réhabilitation lors du DES : à la place de la vidéo-conférence, qui est sujette aux aléas techniques et aux difficultés d'interactions, nous instaurons une base pédagogique commune reposant sur des fichiers PowerPoint associés aux voix des intervenants ayant construit les supports. Ces fichiers seront diffusés en parallèle dans les 4 subdivisions, mais la discussion se fera localement au sein de chacune d'entre elle avec un enseignant qui accompagnera les étudiants tout au long de la journée, afin de favoriser les échanges et les questions.

SC : A l'heure de l'innovation pédagogique et des nouvelles technologies... : MOOC, enseignements par simulation, serious games, vidéoconférences... un progrès ?

NF : C'est un progrès, les serious games par exemple sont des supports déjà utilisés dans le soin, comme par exemple le programme de remédiation cognitive RC2S. La technologie nécessaire est désormais bien disponible et accessible pour développer de tels outils. Dans l'enseignement, et notamment dans le premier cycle (enseignement des sciences humaines en FGSM3) et dans le second cycle (enseignement de la psychiatrie en 5^{ème} année), nous utilisons à la faculté de médecine Lyon Sud des jeux de rôle basés sur des synopsis (un script étant communiqué à l'étudiant qui jouera le médecin et un autre script à l'étudiant qui jouera le patient). En ce qui concerne l'enseignement de la psychiatrie, nous avons mis en place cette modalité d'enseignement avec le Dr Elie Peneau, après nous être tous deux formés à la simulation relationnelle. En ce qui concerne les sciences humaines et sociales en 3^{ème} année, 3h30 d'enseignement sont désormais consacrées à des jeux de rôle autour de la relation médecin malade.

SC : Quelles sont à votre avis les types de ressources pédagogiques actuellement les plus utilisées par les internes en psychiatrie ?

NF : Peut-être les ressources en ligne ? J'ai l'impression que les internes utilisent couramment des moteurs de recherche comme Pubmed puis accèdent aux articles scientifiques en ligne.

SC : Dans l'enquête nationale AFFEP de 2015-2016 sur l'e-psychiatrie, 33 % des internes déclaraient privilégier les livres « papier », 27 % les articles scientifiques en ligne, et 20 % les sites internet et applications mobiles offrant des ressources pédagogiques. Les livres « papier » restent en tête des supports pédagogiques préférés des internes...

NF : Très intéressant, mais alors, comment les internes choisissent-ils les livres qu'ils vont acheter ?

SC : Nous n'avons pas posé cette question. En tout cas, le support papier semble encore présenter certains avantages pratiques et de confort de lecture.

NF : Et on peut ajouter qu'un ouvrage papier est souvent plus « abouti » et complet que des articles ou supports numériques pris de manière isolée.

SC : Beatrice Castro, responsable éditoriale, nous a rejoint afin d'évoquer l'EMC (Encyclopédie Médico-Chirurgicale-Psychiatrie). C'est un recueil accessible en ligne plutôt exhaustif d'articles validés dans le champ de la psychiatrie, dont vous êtes Pr Franck le directeur scientifique. Quels sont les aspects innovants de ce traité et quels en sont les principes, notamment dans le choix et la conception des articles ?

NF : C'est un formidable outil de diffusion de la connaissance, dont le contenu est non seulement basé sur les données de la science, mais a aussi vocation à être pédagogique et pratique, utile pour le clinicien. C'est une encyclopédie, qui fait le tour des questions qui sont abordées. Les articles sont commandés aux meilleurs auteurs français ou internationaux. Chacun est spécialiste de la problématique qu'il traite. Les articles sont régulièrement réactualisés, mais aucun article ne disparaît : ils sont alors archivés sur internet. L'EMC-Psychiatrie explore tous les champs de connaissances couverts par la discipline. Le comité scientifique se réunit annuellement pour chercher de nouveaux articles et de nouveaux auteurs.

BC : Il est important de souligner également que chaque article fait l'objet d'une expertise, de façon anonyme, par un comité de lecture. Les auteurs peuvent ainsi améliorer encore la qualité de leurs articles. Il nous arrive parfois de refuser des manuscrits sur avis d'experts. Les articles de l'EMC sont la plupart du temps accessibles dans les facultés de médecine. La version en ligne permet de tester ses connaissances grâce aux autoévaluations proposées pour chaque article. Le contenu pédagogique est renforcé par des encadrés synthétiques, des arbres décisionnels et l'accès à des compléments multimedia tels que les cas cliniques. Il y a également d'autres fonctionnalités comme une possibilité d'accès sur application mobile (sur smartphone ou tablette)...

NF : C'est une base pédagogique très importante pour les internes. La version numérique permet de disposer d'un contenu plus large et d'avoir accès à des vidéos d'illustration.

SC : Concernant la recherche, pensez-vous Pr Franck que les internes s'y intéressent suffisamment ? Comment les y encourager ?

NF : Je pense que c'est encore très hétérogène. J'ai l'impression qu'ils s'y intéressent mais ne se sentent peut-être pas suffisamment compétents pour ça et n'investissent alors pas suffisamment le champ.

Je note que globalement les internes en psychiatrie publient très peu et ne font pas forcément un cursus de sciences en parallèle de leurs études de médecine. Cela n'est pas obligatoire mais c'est une démarche d'apprentissage de synthèse des données de la littérature et de valorisation de la nouveauté. Peut-être est-ce encore par manque de stimulation des enseignants, même si des initiatives se développent en ce sens. Il faudrait sûrement davantage proposer aux internes de faire des travaux de recherche, leur donner confiance et les accompagner. Si on accompagne les internes, ils peuvent publier, tous, même en dehors d'une formation scientifique approfondie. Faire un Master est par ailleurs utile pour tous, même en dehors d'une volonté de carrière universitaire. C'est la recherche qui fait l'avenir et la vitalité d'une spécialité et elle doit partir des internes qui sont l'avenir de la discipline. Participer à des journées scientifiques, des colloques... est également important pour découvrir les actualités de la recherche. Peut-être que la participation à des journées scientifiques comme la journée EMC/AFRC centrée sur la transmission des connaissances actuelles et les échanges peut également aider les internes à s'y intéresser ?

SC : Cette journée se tiendra le 4 novembre 2016 à Lyon. L'idée est en effet d'y aborder des thématiques diverses et actuelles avec les auteurs des articles de l'EMC. Pour la recherche, c'est aussi peut-être une question de rencontres, indépendamment des volontés de parcours universitaires qui s'envisagent souvent plus tôt dans les études. Par ailleurs, il semble important de développer notamment en psychiatrie la recherche qualitative.

NF : Oui, d'autant que les chercheurs en sciences humaines sont demandeurs de collaboration. Cette recherche est à développer et valoriser. D'ailleurs la médecine générale est en avance sur ce point, beaucoup de thèses comprennent une recherche qualitative, notamment ici à Lyon à travers des collaborations avec le département de sciences humaines de l'université.

SC : Vous êtes chef de service d'un service universitaire de réhabilitation, à votre avis, les notions de réhabilitation psycho-sociale et ses outils sont-ils suffisamment enseignés pendant l'internat ?

NF : Il est bien sûr crucial d'enseigner aujourd'hui la réhabilitation et l'approche centrée sur le rétablissement.

Elle est au cœur des prises en charge dans beaucoup de pays. En Auvergne-Rhône-Alpes des séminaires existent et l'enseignement de la réhabilitation y est très implanté du fait de l'investissement ancien de plusieurs équipes dans ce domaine. Mais si on veut vraiment changer de paradigmes et se centrer sur le rétablissement, il faut enseigner cela plus largement. C'est l'une des fonctions du centre ressource de réhabilitation psychosociale et de remédiation cognitive, qui a pour vocation de diffuser ces enseignements dans toute la France. Nous devons proposer un canevas commun d'enseignement et aussi avoir une politique plus active auprès des coordonnateurs de DES, car il existe encore des disparités régionales importantes. Les centres de réhabilitation doivent également pouvoir accueillir des internes qui parfois découvrent complètement ces concepts à l'occasion de leur stage.

SC : Quelles grandes idées un interne devrait-il avoir en tête au sujet de la réhabilitation psychosociale en psychiatrie ?

NF : C'est avant tout une approche centrée sur le patient considéré en tant qu'utilisateur du système de soin. Il s'agit de lui faire confiance, d'accepter de prendre des risques, de ne plus uniquement être dans

une médecine de prescription et de décision médicale. Cette approche centrée sur la personne consiste à l'aider dans la construction de ses projets à court et moyen termes, en sollicitant ses capacités de décision et en les renforçant. Il faut également développer sa connaissance des structures de réhabilitation. Il faut mettre en évidence les ressources préservées de la personne et lui permettre de s'en saisir. Il faut également favoriser l'accompagnement vers un emploi et un logement autonome lorsque cela est possible, penser l'accompagnement des

familles, développer l'éducation thérapeutique. Enfin, il est indispensable que tous les professionnels de santé mentale puissent prescrire et orienter vers les outils de la réhabilitation, et puissent donc travailler en collaboration avec les structures de réhabilitation. Voici quelques grands principes pour développer ces pratiques...

SC : Merci Pr Franck pour ces réflexions. Merci à Béatrice Castro pour sa participation.

Pour information, la **3^{ème} journée scientifique organisée par l'EMC et l'AFRC** avec les auteurs du traité EMC psychiatrie se tiendra le **vendredi 4 novembre 2016** au centre hospitalier Le Vinatier à Lyon. L'inscription est GRATUITE pour les internes adhérents à l'AFFEP. Pour vous inscrire : naima.kerouani@ch-le-vinatier.fr

Sophie CERVELLO
Interne en psychiatrie à Saint-Etienne,
coordination syndicale AFFEP

► **Interne en psychiatrie et militaire**

En tant qu'interne en psychiatrie militaire, je vais vous présenter ce cursus particulier, en répondant à des questions qui m'ont fréquemment été posées. Ce parcours intrigue peut-être certains d'entre vous, est totalement inconnu pour d'autres, et la simple association « médecin militaire » sonne sans doute comme un oxymore à certaines oreilles.

Le concours pour intégrer le cursus se passe en fin de terminale, et permet d'intégrer l'Ecole de Santé des Armées de Lyon (et de Bordeaux auparavant). Puis nous suivons les cours à la faculté de médecine, et nous passons le concours de fin de 1^{ère} année. Nous sommes classés avec l'ensemble des étudiants civils de notre promotion, mais pour chaque élève militaire qui est dans le numerus clausus, le rang limite augmente d'une place, permettant de « repêcher » un étudiant civil à qui l'élève militaire aurait sans cela « pris » la place.

Les premières années, nous allons en cours à la fac en uniforme (cela surprend les autres étudiants au début !). Les stages d'externes sont effectués dans les hôpitaux civils, le cursus universitaire est identique à celui d'un étudiant civil pendant l'externat. Mais par ailleurs, nous bénéficions de formations militaires pendant les vacances d'été : cours de tir, parcours d'obstacles, marches militaires, ordre serré, cours théoriques, le tout en treillis !

Les idées reçues ...

« Il ne doit y avoir que des garçons dans ce cursus »

FAUX !!!

Les filles représentent plus de 50 % de l'effectif d'une promotion depuis quelques années.

« Vous êtes payés pendant vos études »

VRAI !!!

Mais en contrepartie, un contrat nous lie à l'institution militaire. Sa durée varie en fonction de la spécialité et d'éventuels redoublements au cours des études. Pour un psychiatre qui n'a jamais redoublé, elle est de 14 ans après l'obtention de la thèse. A la fin du contrat, on peut choisir de rester dans l'institution ou bien choisir de pratiquer en milieu civil !

« Vous nous prenez des places à l'ECN ?! »

FAUX !!!

Nous passons l'ECN et avons un classement national, mais celui-ci nous permet simplement d'être classés entre nous, la liste des spécialités disponibles pour nos choix est différente de la vôtre (entre 70 et 80 % d'entre nous seront des médecins généralistes).

On est ensuite affecté à un hôpital militaire selon la spécialité choisie (il y en a neuf en France : Marseille, Toulon, Bordeaux, Brest, Lyon, Metz et deux en région parisienne).



3^e Journée Scientifique EMC / AFRC
avec les auteurs du traité EMC Psychiatrie

Vendredi 4 novembre 2016
de 9h00 à 17h30

Amphithéâtre du bâtiment 416
Centre hospitalier Le Vinatier
95 bd Pinel - 69500 Bron

Présentation de l'EMC par **B. Castro** et **N. Franck**, respectivement Responsable Editoriale et Directeur scientifique EMC Psychiatrie et Pédopsychiatrie.

- **Dysphasies développementales**
I. Soares-Boucaud, Centre hospitalier Le Vinatier, Lyon
- **Troubles du sommeil de l'adulte**
M. Kerkhofs, CHU de Charleroi, Belgique
- **Antipsychotiques : recommandations de prescription**
N. Franck, Centre hospitalier Le Vinatier, Lyon
- **Antidépresseurs : modalités d'utilisation**
J.-F. Costemale-Lacoste, Centre hospitalier Sainte-Anne, Paris
- **Théorie de l'esprit et schizophrénie**
E. Brunet-Gouet, Centre hospitalier de Versailles
- **Sémiologie du consentement**
B. Pignon, CHRU de Lille

Avec la participation de **E. Fakra**, CHU de St Etienne et **C. Demily**, Centre hospitalier Le Vinatier, Lyon



Bulletin d'inscription à retourner dûment complété à* :

Naïma Kerouani- Centre ressource de réhabilitation psychosociale et de remédiation cognitive, 4 rue Jean Sarrazin - 69008 Lyon

Règlement uniquement par chèque à l'ordre de l'AFRC d'un montant total des droits d'inscription (TTC) de : €

Nom

Prénom

Fonction

Adresse professionnelle

Nom du service / unité de soins

Code Postal Ville

Courriel

Tél.

- Inscription membre AFRC : 40 € TTC
- Inscription non-membre : 70 € TTC
- Inscription étudiants (dont les internes) : 20 € TTC
- Inscription internes AFFEP : gratuit

naima.kerouani@ch-le-vinatier.fr

* Dans la limite des places disponibles

« La psychiatrie, c'est une spécialité importante pour l'armée ? »

VRAI !!!

La psychiatrie fait partie des priorités du Service de Santé des Armées. Les militaires sont en effet extrêmement sujets aux états de stress post-traumatiques. Les conditions difficiles des opérations extérieures contribuent également à faire décompenser bon nombre de pathologies psychiatriques.

Il est primordial d'accompagner les soldats blessés psychiques lors de leur retour en France et tout au long de leur prise en charge, que ce soit en hospitalisation ou en ambulatoire, aidés par le personnel paramédical et les psychologues militaires.

Mais les services de psychiatrie des hôpitaux militaires accueillent également des patients civils. Les pathologies y sont donc variées. Tous les services de psychiatrie militaires sont des services ouverts, qui accueillent seulement des patients en soins libres.



« Et l'internat de psy militaire, concrètement, comment ça se passe ? »

Pour ma promotion, le poste de psychiatrie était en région parisienne, à l'hôpital Percy de Clamart, c'est donc là que j'ai été affectée.

Je vais donc parler de l'internat de psychiatrie militaire parisien.

Les modalités de validation du DES de psychiatrie sont les mêmes, nous sommes inscrits à la faculté comme les autres étudiants, il faut suivre les cours de DES, valider sa thèse, etc. On peut également s'inscrire à des formations complémentaires, type DU, master...

Les stages d'internes sont réalisés dans les hôpitaux militaires, en l'occurrence l'hôpital Percy à Clamart et l'hôpital Bégin à Saint Mandé, qui sont des hôpitaux généraux comportant un service de psychiatrie. L'activité comprend la partie hospitalisation, les consultations et la psychiatrie de liaison.

J'y effectuerai donc tous mes semestres hospitaliers de psychiatrie adulte. Les deux semestres de pédopsychiatrie seront réalisés dans le civil, à l'APHP en l'occurrence, le service de santé des armées ne comportant pas de services hospitaliers de pédopsychiatrie.

« Vous faites aussi des expertises psychiatriques ? »

VRAI, en quelque sorte...

Une partie de notre métier consiste en l'évaluation de l'aptitude psychique des personnels souhaitant s'engager, ainsi que des personnels militaires pour lesquels les capacités à rester dans l'armée sont discutées.

« Vous partez en mission à l'étranger ? »

VRAI !!

Les psychiatres militaires sont susceptibles d'être missionnés pour partir sur des théâtres d'opérations extérieures, partout où il y a des soldats français. Ils sont cependant envoyés dans un contexte spécifique, suite à un événement particulièrement violent par exemple, pour assurer le soutien psychique des militaires.



Est-il possible d'intégrer le cursus une fois le DES et la thèse validés ?

OUI !!! (sans vouloir faire de propagande !)

Le service de santé recrute des praticiens thésés sous contrat renouvelable.

Il est également possible de s'engager dans la réserve, c'est-à-dire d'exercer en tant que psychiatre en milieu civil, tout en consacrant une petite partie de son activité à des consultations en hôpital militaire (une demi-journée par semaine par exemple).



J'espère vous avoir éclairé sur ce cursus que vous ne connaissiez peut-être pas. Pour conclure, il est évident que cette profession comporte des exigences inhérentes au statut de militaire : engagement sur le long terme, disponibilité notamment pour les départs en mission (...) pouvant ne pas convenir à certains. Mais pour ma part, je pense que ce milieu offre des possibilités de carrières variées, et finalement le soin reste au cœur de notre pratique clinique, quel que soit le milieu où on l'exerce.

Sophie ANNETTE
Interne de psychiatrie à Paris

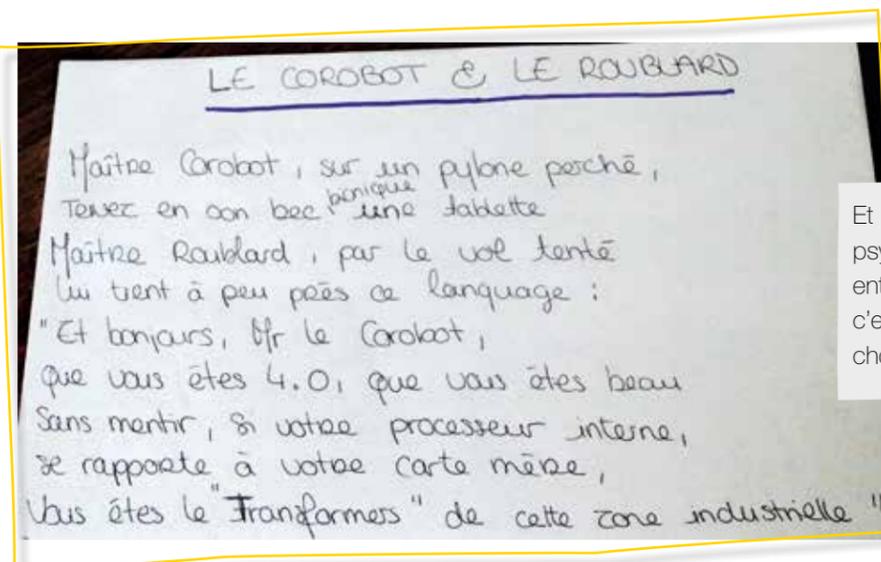
► Ecrire derrière les barreaux

Lorsque j'ai proposé de monter une activité thérapeutique d'écriture au cours de mon stage au S.M.P.R. de Grenoble, certaines réponses et certains silences avaient semblé incroyables quant à la possibilité de faire écrire des délinquants, ces patients-détenus qui passent à l'acte, qui passent plus souvent par l'acte que par la parole, rendant la psychiatrie en prison si audacieuse et si passionnante.



Pour s'approprier dans le groupe, d'abord des cadavres exquis, des listes collectives de « choses qui » (« les choses qui m'apaisent », « les choses qui me manquent » : un patient avait écrit « fermer une porte » sur sa liste), et le délicieux exercice des « sardinosures » qui consiste à accoler un animal et un nom commun pour créer un animal fantastique, ce qui a donné naissance à la panthermomètre et au mythique « crocodilear ». Explosions de rires dans l'atelier, les lectures ont parfois dû s'interrompre le temps de reprendre sa respiration après le fou-rire.

Et chaque semaine rechercher de nouveaux exercices, écrire sur un tableau, réécrire une fable de La Fontaine, écrire des acrostiches.



Et les patients, suicidaires pour certains, psychotiques pour d'autres, qui revenaient enthousiastes : « ce qui est bien docteur, c'est qu'à chaque fois on fait quelque chose de différent, ça passe trop vite ».

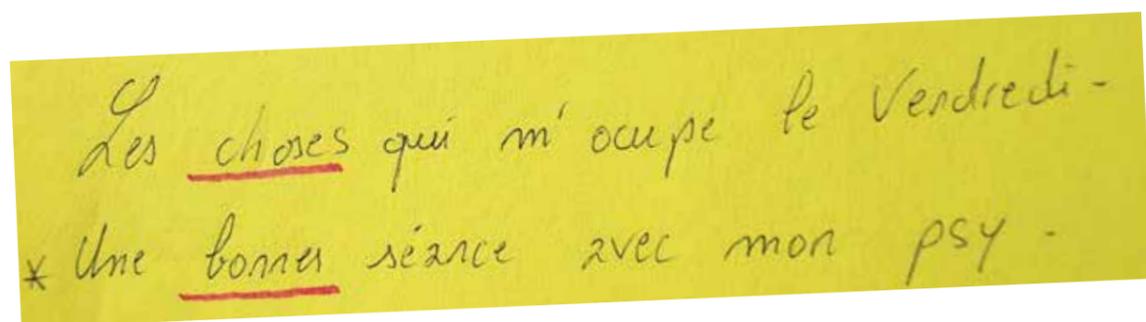
Atelier slam, activité sport avec la pénitencière, activité jardin, cuisine, temps jeux de société et prêt de CD d'accord, mais faire écrire, quelle drôle d'idée ? Pour nous lancer, il a fallu déconstruire pas mal de préjugés sur ce que ces patients sont capables de produire, ces patients aux antécédents de violence, jugés psychopathes, dont on s'inquiète le reste du temps plutôt qu'ils ne se scarifient pas, n'agressent pas, ne fassent pas la grève de la faim, ne se pendent pas.



Je ne remercierai jamais assez la jeune psychologue de mon service, débordante d'enthousiasme et d'intérêt, qui a apporté son dynamisme à ce projet et une plume d'oie et de l'encre dès la première séance que nous avons proposée aux détenus. Des feuilles A4 déclinées vertes, bleues, jaunes, des bics, des feutres et crayons de couleur.

Ils étaient sept patients de l'hôpital de jour, pendant deux mois, à venir une heure et demi le vendredi matin écrire avec nous. Les premières séances ont été craintives, mais finalement pas plus que le sont les premiers entretiens avec un patient inconnu.

« Le but n'est pas d'écrire du Zola, les fautes d'orthographe sont autorisées, et en fin d'exercice, si vous le souhaitez, chacun peut lire ou faire lire par quelqu'un ce qu'il a écrit aux autres participants ». Même le patient quasi-analphabète que je suivais, d'origine gitane, qui avait délaissé l'école pour prendre la route avec sa famille, est venu. Il écrivait en phonétique, et était parfois le seul à pouvoir se lire.



Malgré mon appréhension, avec ce projet que je lançais et dans lequel je tâtonnais, je crois que ça a pris. Qu'il y a eu des écrits qui libèrent, des écrits qui font du bien à écrire et à lire. D'autres émouvants, comme ces deux patients qui ont écrit lors de l'ultime atelier des textes sur leurs enfants qu'ils n'ont pas vu grandir. Thème qu'ils se sont choisis alors que la consigne se voulait plus légère.

Et ces quelques lignes d'un patient psychotique reprenant la trame de Boris Vian :

- Je voudrais pas mourir** avant mon enterrement
- Je voudrais pas mourir** sans avoir eu le temps
- Je voudrais pas finir** sans rire
- Je voudrais pas mourir** avant d'avoir cent ans
- Je voudrais pas mourir** sans avoir de dents
- Je voudrais pas mourir** sans descendant.



Louis-Marie PETIT
Interne à Grenoble

► Envie d'aller en stage à l'étranger : As-tu déjà pensé au Mexique ?

J'ai eu l'énorme chance de pouvoir effectuer un stage en psychiatrie à Guadalajara, au Mexique et je vous propose par le biais de cet article un retour de cette expérience qui s'est avérée enrichissante tant sur le plan humain que professionnel.

Cette opportunité s'est présentée à moi début 2015 et le projet a muri pendant quelques mois avant d'être validé en commission pédagogique.

Si j'ai pu le mener à bout, c'est grâce à une collaboration étroite franco-mexicaine qui s'est mise en place entre notamment l'Hôpital Sainte Anne à Paris et plusieurs hôpitaux au Mexique, dont l'hôpital où j'ai effectué mon stage. Les efforts conjoints et soutenus déployés par, d'une part, le Dr VELASCO à Sainte Anne, de l'autre part les Dr RIZO et Dr BAZUA à l'Hôpital Civil de Guadalajara ont pour but, entre autres, de nous faciliter l'accès à de telles expériences, et cela va dans les deux sens : en même temps qu'au Mexique on accueille les internes Français, à l'Hôpital Sainte Anne on accueille des internes Mexicains : les deux prochaines internes y sont attendues au mois de septembre de cette année.

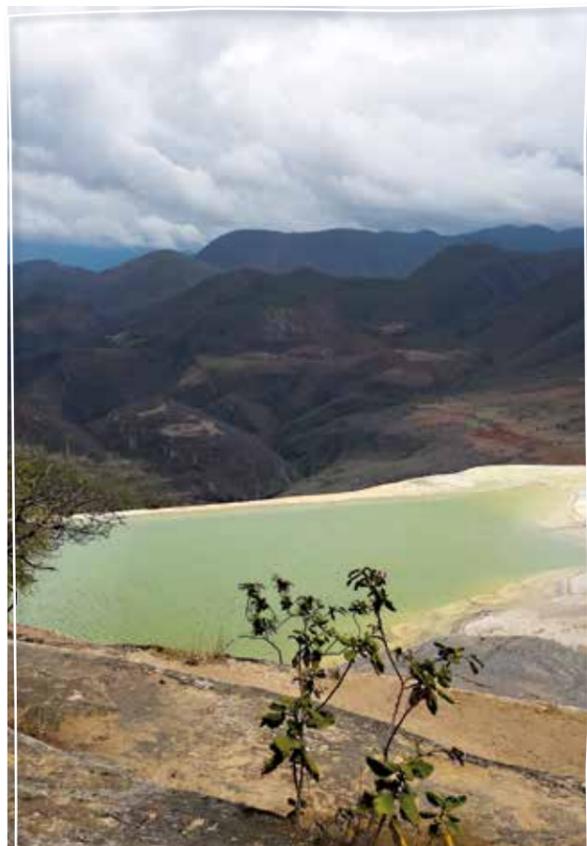
Je vais d'abord décrire de manière succincte le parcours universitaire des psychiatres au Mexique, pour ensuite parler de mon expérience au sein du service de psychiatrie pour adultes de l'Hospital Civil Fray Antonio Alcalde à Guadalajara. Je vais terminer avec quelques réflexions personnelles sur l'intérêt qu'un tel stage peut avoir dans le cadre de notre formation.

Le parcours universitaire

Les études de médecine au Mexique durent 6 ans. A l'issue de ces 6 années d'études, l'étudiant doit passer un concours pour accéder à l'internat, la particularité étant le fait que le choix de la spécialité se fait avant le concours. Une fois reçu à ce concours, l'interne postule à l'hôpital où il désire poursuivre sa formation et si sa candidature est acceptée, il y reste pendant toute la durée de son internat. En psychiatrie, du moins dans l'hôpital où j'ai effectué mon stage, la première année d'internat est réputée être la plus difficile, en raison d'un emploi du temps très chargé. A cela il faut rajouter le fait que les gardes sont toutes assurées par les internes, jamais par les seniors et qu'elles ne sont pas suivies de repos de garde.

Le quotidien à l'hôpital

J'ai effectué un stage de 6 mois dans une unité d'hospitalisation pour patients adultes au sein d'un hôpital général universitaire. Il s'agit d'un stage clinique qui se décline en 3 types d'activités : prise en charge des patients hospitalisés, psychiatrie de liaison dans tous les autres services de l'hôpital (y compris au service d'accueil des urgences), des consultations dans le cadre d'un suivi ambulatoire des patients.



Une journée typique commençait à 7h00 (et OUI, au début cela peut décourager, mais on finit par s'y faire) par un enseignement : soit un cours, soit une présentation de cas clinique sous la supervision du médecin responsable de l'unité, le Dr Rogelio BAZUA O'CONNOR.

De 8h00 à 9h00 l'interne qui avait été de garde la veille faisait un retour de son activité pendant la garde. Ensuite, pendant la visite médicale, chacun d'entre nous présentait ses patients et leur évolution devant l'équipe. Après la visite, on faisait tout le reste du travail.

Tous les vendredis on se réunissait en début d'après-midi pour échanger autour d'un cas clinique ou un article dont une copie nous avait été distribué en début de semaine afin qu'on puisse l'analyser et réfléchir autour de la problématique abordée. Pour poser les diagnostics, on s'appuyait principalement sur le DSM 5, tout en restant ouvert à tout argument issu d'un autre type d'approche diagnostique.

En ce qui concerne l'équipe, j'ai été étonnée de constater à quel point ils ont été ouverts et disponibles, malgré leur emploi du temps parfois très chargé : aucune de mes questions ou demandes d'aide (quelle fiche remplir pour obtenir telle chose, comment accéder aux résultats des examens biologiques et autres) n'est restée sans réponse. Tout au long des 6 mois de stage, je me suis sentie accompagnée dans les démarches administratives, ce qui a allégé mon travail de manière considérable. J'ai également eu l'occasion de participer à des staffs multidisciplinaires au sujet de la prise en charge des patients souffrant de troubles de l'identité sexuelle.

Les gardes étaient toutes assurées par les internes, jamais par les seniors. Les deux premiers semestres qui sont arrivés pendant mon stage ont d'abord doublé les gardes des semestres plus avancés pour prendre leurs repères dans l'hôpital et gagner un peu d'expérience avant d'être inscrits sur le tableau de garde.



La pathologie

Les pathologies rencontrées ont été sensiblement les mêmes qu'en France, avec la même approche en ce qui concerne la thérapeutique médicamenteuse. Les spécificités sont à retrouver au niveau de la dimension socio-culturelle, du recours parfois à des tradipraticiens (curanderos) qui dans le cadre des rituels traditionnels utilisent des substances psychoactives. La problématique addictive peut également prendre une place assez importante dans la clinique.



Les difficultés rencontrées

Elles proviennent du fait qu'il s'agit d'un hôpital public dans un pays en voie de développement. De ce fait, la qualité des soins qu'on peut proposer n'est pas toujours la meilleure, on est souvent limité dans les prescriptions en ce qui concerne le choix de la molécule, tout simplement parce que le patient n'a pas les moyens de s'acheter un traitement plus récent qui n'est pas pris en charge par l'analogue mexicain du système de sécurité sociale. D'une manière générale, il faut privilégier l'adhésion du patient à un traitement que l'on considère comme étant moins idéal dans une situation donnée, mais meilleur qu'une absence de traitement.



Pourquoi un tel stage est-il intéressant ?

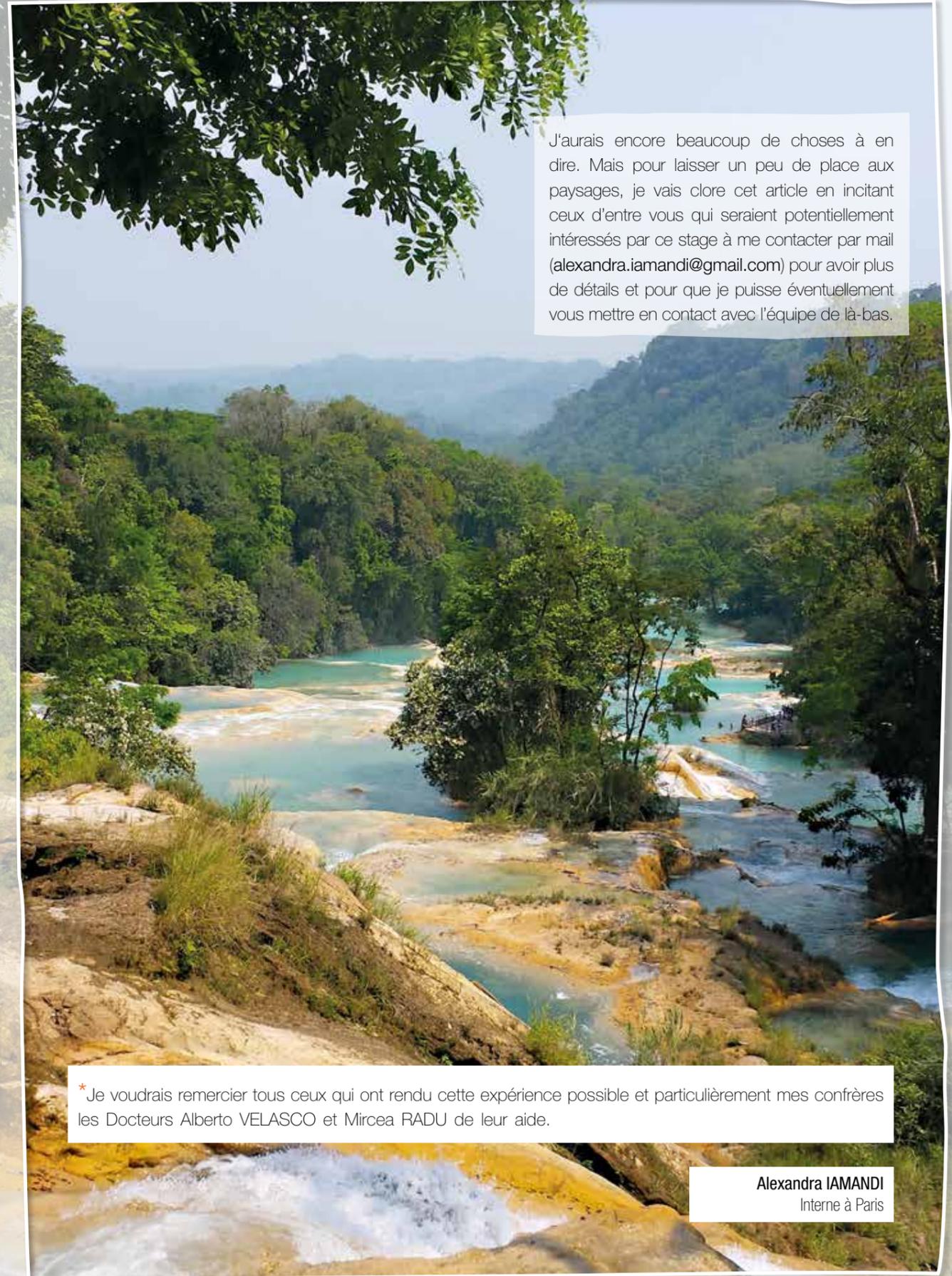
Si d'une manière générale, le mode de révélation et d'expression d'une maladie comprend une dimension culturelle, celle-ci prend beaucoup de place dans notre métier. J'ose même dire que parfois elle prend une place centrale. Un stage dans un pays culturellement aussi riche que le Mexique ne peut qu'élargir les horizons d'un interne en psychiatrie. Il est important de savoir se décentrer pour essayer de mieux comprendre un parcours de vie jalonné d'expériences. Je pense qu'il faut résister à la tentation de tout ramener à ce que l'on connaît déjà, et laisser de la place à des éléments nouveaux, découvrir les bénéfices d'une approche idiographique dans notre travail, et, ne serait-ce que de temps en temps, avouer ses limites avec humilité.

A l'Hospital Civil Fray Antonio Alcalde, ils ont l'habitude d'accueillir des étrangers, que ce soit des internes ou des externes. Pendant mon stage j'ai pu travailler avec un interne en neurologie qui venait du Pérou, deux externes colombiens et un externe espagnol. Au risque de me répéter, je n'ai rien à reprocher à l'accueil qu'ils nous ont fait, à nous tous.

Et si je parle peu des voyages que j'ai fait à l'intérieur du pays, c'est aussi parce que les mots me font défaut pour décrire les paysages que j'ai pu découvrir. C'est un pays magnifique qui offre tout ce dont un voyageur peut rêver.

Au total, c'est une expérience que je recommande vivement et que j'ai trouvée enrichissante sur tous les plans. Je dirais que le seul prérequis pour profiter de tout ce que ce stage peut offrir serait une maîtrise minimale de l'espagnol : même si au sein de l'équipe tout le monde parle anglais et ils feront tout pour vous faciliter les choses au maximum, pour les entretiens avec les patients cela ne sera pas une option.

Il faut également souligner que pour ceux d'entre vous qui seraient intéressés, il existe aussi la possibilité d'effectuer un stage validant pour la pédopsychiatrie au sein du même hôpital, sous la supervision du Dr Gabriela NAVARRO MACHUCA.



J'aurais encore beaucoup de choses à en dire. Mais pour laisser un peu de place aux paysages, je vais clore cet article en incitant ceux d'entre vous qui seraient potentiellement intéressés par ce stage à me contacter par mail (alexandra.iamandi@gmail.com) pour avoir plus de détails et pour que je puisse éventuellement vous mettre en contact avec l'équipe de là-bas.

* Je voudrais remercier tous ceux qui ont rendu cette expérience possible et particulièrement mes confrères les Docteurs Alberto VELASCO et Mircea RADU de leur aide.

Alexandra IAMANDI
Interne à Paris

▶ LES 6^{èmes} JOURNÉES Cinéma et Psychiatrie

L'AFFEP a le plaisir d'être de nouveau partenaire des **Journées Cinéma et Psychiatrie du Vinatier**, qui se dérouleront à Bron les 22 et 23 novembre 2016.

Pour sa 6^{ème} année, le Vinatier organise comme à son habitude deux journées de projections et de débats, et a choisi cette année la thématique de la sexualité et de son/ses rapport(s) à la santé mentale.

Côté pratique : L'inscription aux journées Cinéma et Psychiatrie du Vinatier est **gratuite pour les internes adhérents à l'AFFEP** ! Pour vous inscrire, contactez-nous directement à l'adresse communication@affep.fr

Argumentaire

« La sexualité ça commence à la jeunesse et ça se termine au cimetière. Il n'y a pas d'âge où il n'y en a pas » déclare un octogénaire d'un des films qui sera projeté **lors des 6^{èmes} journées Cinéma et Psychiatrie du Vinatier**.

La sexualité traverse nos existences, alimente nos rêveries, peuple nos fantasmes, commande à nos pulsions, parfois nous déborde ou se transforme en crainte.

« **Sexe(s), psy et vidéo** » ainsi s'intitulent nos 6^{èmes} journées Cinéma et Psychiatrie pour vous inviter à une investigation des liens indissociables entre le psychisme et la sexualité : suivre les addicts de la Havane, les no-sexes du Japon, partager les troubles de l'adolescence, les laborieuses prolongations de la vieillesse, les difficultés d'accès et de compréhension des handicapés en passant par ceux qui ne peuvent vivre dans leur corps d'homme ou de femme...

Comme les années précédentes, ces journées se veulent un moment de rencontres et d'échanges entre acteurs de la santé mentale, de la psychiatrie et de l'image. Des tables rondes ponctueront les projections afin de favoriser les échanges et les débats.

Une après-midi sera consacrée à la projection à **la Ferme du Vinatier**, en présence de leurs auteurs, de films réalisés par des usagers et/ou des équipes de soin.

Pour la deuxième année nous proposerons, en collaboration avec **l'Institut de Formation des Soins Infirmiers du Vinatier**, une après-midi plus directement pédagogique avec la projection d'entretiens filmés et de documentaires didactiques.

Entre les deux journées, nous nous retrouverons pour une soirée grand public au cinéma **le Comoedia** avec lequel nous avons grand plaisir de continuer le partenariat entrepris l'année précédente (le programme sera dévoilé quelques semaines avant).

Enfin, nous saluons l'arrivée de l'UNAFAM dans le comité d'organisation de ces journées.

Ces journées sont ouvertes à tous : aux professionnels et aux usagers de la psychiatrie et de l'image, aux proches et aux étudiants.

▶ CNIPSY 2016 à Rennes 27 et 28 octobre 2016 !!



Montpellier, Strasbourg, Marseille, Amiens, Lyon, Toulouse... Pour la première fois depuis sa création, le Congrès National des Internes de Psychiatrie (CNIPsy) aura lieu en Bretagne. Les internes de Rennes ont le plaisir d'organiser la 13^e édition de ce rassemblement, l'un des plus grands de psychiatrie française.

La thématique choisie cette année concerne les **Interactions** qu'entretient notre discipline avec la société : les psychiatres, chercheurs, travailleurs du domaine social, mais aussi, juges, journalistes et chroniqueurs, réalisateurs, romanciers, acteurs qui portent et diffusent chacun leurs lots de savoirs de représentations, transmettent et interagissent.

L'équipe du CNIPSY 2016 vous attend donc nombreux pour discuter ces thèmes les jeudi 27 et vendredi 28 octobre 2016, à Rennes.

Comme à Lyon et Toulouse, l'AFPEP vous convie également à venir nombreux sur son stand et aux sessions du forum AFPEP qui aura lieu au sein du CNIPSY !

Programme CNIPSY

La psychiatrie dans la culture :

- ▶ Les œuvres de cinéma à l'épreuve de l'analyse clinique (Gil Cohen, Psychiatre).
- ▶ Exemple des hallucinations : des représentations divertissantes à la « cinémeducation » (Sophie Cervello, interne en psychiatrie).
- ▶ Le présent infini s'arrête (Mary Dorsan, infirmière en psychiatrie et écrivain).

Autres territoires pour la psychiatrie :

- ▶ La médecine psychédélique, une page d'histoire ? (Jean-Charles Bernard, interne en psychiatrie).
- ▶ Réalité virtuelle et interfaces cerveau-machine (Anatole Lecuyer, chercheur à l'Inria).
- ▶ Neurophysiologie, nouvelles technologies et self empowerment en psychiatrie (Jean-Arthur Micoulaud-Franchi, psychiatre).

Les patients et leurs proches

- ▶ Peut-on encore parler de maladie mentale ? (débat entre Polo Tonka, auteur de « Dialogue avec moi-même, un schizophrène témoigne » et le professeur Philippe Jeammet).
- ▶ Passer de l'asile à la cité, de l'aliéné au citoyen : un défi collectif (Aude Caria, directrice de Psycom).
- ▶ Présentation de l'Unafam (Nicole Sarret Rochette, présidente déléguée de l'Unafam 35).
- ▶ Hospitalisations sous contraintes : les motifs de mainlevée (Tony Godet, Psychiatre).

Psychiatrie et société :

- ▶ La dangerosité en psychiatrie (Anne Henry, psychiatre, pôle de psychiatrie en milieu pénitentiaire).
- ▶ Étonnantes interactions entre le corps et le langage (Jean-Claude Maleval, psychanalyste, professeur émérite de psychologie clinique).
- ▶ L'hypnose dans la psychiatrie (Claude Virot, psychiatre, président de la société internationale d'hypnose).

AGENDA DES CONGRÈS

35^{èmes} Journées de la Société de l'Information Psychiatrique (SIP)

Du 28 septembre au 1^{er} octobre 2016 à Bruxelles

« **Psychiatrie au futur !** »

Tarif internes : gratuit, inscription obligatoire

<http://www.inscrivez-moi.fr>



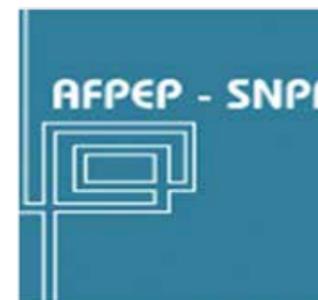
XLV^{èmes} Journées Nationales de l'Association française des psychiatres d'exercice privé (AFPEP)- Syndicat National des Psychiatres Privés (SNPP)

Du 6 au 8 octobre 2016 à Grenoble

Psychiatrie et Numérique, paysage et perspective

Tarif internes : gratuit, inscription obligatoire

<http://afpep-snpp.org/>



8^{ème} Congrès Français de Psychiatrie (CFP)

Du 23 au 26 novembre 2016 à Montpellier

Innovater : pourquoi et comment ?

100 € pour les internes adhérents à l'AFPEP (150 € sur place)

<http://www.congresfrançaispsychiatrie.org>



Toutes les informations sur les congrès et colloques sur **www.affep.fr**

2 films qui ont pu défrayer la chronique et que je vous invite à découvrir ou redécouvrir...



QUE SUIS-JE ?

1^{er} film

Premier long métrage de Sofia Coppola.

Adaptation d'un roman de Jeffrey Eugenides, publié en 1993.

Une superbe bande originale signée par le groupe français Air.

Une thématique : le suicide à l'adolescence. Outil pédagogique pour discuter des effets Werther et Papageno.

Une citation : « From five, they had become four, and they were all living in the dead, becoming shadows. ».

2^{ème} film

Réalisé par Daren Aronofsky après son 1^{er} long métrage « Pi ».

Adaptation d'un roman d'Hubert Selby, publié en 1978.

Un casting de choix avec notamment Ellen Burstyn, Jared Leto, Jennifer Connelly et Marlon Wayans.

Une thématique : les addictions. Lorsque la poursuite du rêve américain est apaisée, suspendue, assouvie par des paradis artificiels...

Une citation : « Purple in the morning, blue in the afternoon, orange in the evening, and green at night, it's simple. One, two, three, four. ».

La réponse : dans le prochain Psy Dech'

La réponse du précédent numéro

Film 1

Vol au-dessus d'un nid de coucou (Milos Forman, 1976)



Film 2

The Voices (Marjane Satrapi, 2015)



QUE SUIS-JE ?

Les ANNONCES de RECRUTEMENT



ADSEA D'EURE-ET-LOIR
RECHERCHE MEDECIN PSYCHIATRE (H/F)
 pour son Internat Socio-Educatif Médicalisé pour Adolescents : 0,50 ETP

Il s'agit d'un établissement dédié à l'accueil et l'hébergement de 12 adolescents difficiles dont la caractéristique est d'avoir déjà un parcours de prise en charge au sein des dispositifs de protection de l'enfance, parcours qui s'est soldé par un échec ou une rupture. Fonction d'encadrement technique de l'équipe soignante (psychologues, infirmières), fonction clinique auprès des jeunes pris en charge et fonction de coordination médicale avec l'ensemble des structures hospitalières et du réseau des praticiens.
 Lieu de travail ILLIERS-COMBRAY (Eure-et-Loir, 20 km de CHARTRES).
 Conditions de la Convention Collective du 15 mars 1966.

Candidature et cv à adresser à :
ADSEA 28 - Direction générale - M. Jocelyn BOUZID - Directeur administratif et financier - 35, avenue de la Paix - 28300 LEVES
savegarde.28@adsea28.org



Vous êtes **médecin psychiatre** et vous souhaitez exercer votre talent dans une équipe pluridisciplinaire, dans une association dynamique et engagée où vos confrères sont nombreux et coopèrent étroitement (25 médecins).
 Politique d'attractivité : formation permanente - vie institutionnelle démocratique et riche en espaces de réflexion-action.
 L'Association de Prévention, Soins et Insertion - APSI - gérant sur le Val-de-Marne :
 28 établissements (350 salariés) dont 18 CMPP/BAPU/CMP (160 salariés), budget de 17 M€, recrute :

MEDECINS PSYCHIATRES (H/F)
CMP Maisons-Alfort pour 15 h à compter du 1^{er} juillet 2016 - CMPP de Créteil pour 12 h dès à présent

Conditions : Contrat à Durée Indéterminée.
 Rémunération selon la C.C.N.T. du 15/03/1966.

Contact : Les candidatures sont à adresser par courrier ou e-mail à :
 M. le Directeur Général Adjoint de l'Association de Prévention - Soins et Insertion - 1, rue de l'Yser - 94370 - SUCY-EN-BRIE - m.tambone@apsi.fr



La Clinique Jouvence Nutrition est un établissement privé de soins de suite et de réadaptation de 37 lits d'hospitalisation complète et 10 places d'hospitalisation de jour, accueillant des adultes atteints de troubles du comportement alimentaire (TCA).

Nous recrutons deux psychiatres un à temps complet et un à temps partiel
 pour une quotité horaire comprise entre 0,5 et 0,8 ETP.
 Postes offrant de réelles perspectives d'évolution.

Postes à pourvoir pour l'automne 2016
Lieu de travail : Messigny-et-Vantoux (Côte d'Or)

Missions :
 Consultations médicales.
 Prise en charge psychiatrique de la maladie.
 Réunions pluridisciplinaires.

Profil recherché :
 Débutant(e) accepté(e).
 Connaissance des TCA appréciée.
 Rémunération à définir en fonction de l'expérience.

Merci de contacter : Monsieur Nicolas Rérolle - rerolle.nicolas@orange.fr ou au 03 80 60 02 50 - 06 47 55 43 22
Clinique Jouvence Nutrition - 18, rue des Alisiers - 21380 Messigny-et-Vantoux



Vous êtes Médecin Psychiatre et vous souhaitez exercer votre talent dans une Association dynamique et engagée où vos confrères sont nombreux, vous avez envie de travailler aux côtés de professionnels qui mettent en œuvre un projet partagé, rejoignez l'Association de Prévention, Soins et Insertion gérant sur le Val-de-Marne et la Seine-Saint-Denis : 14 CMPP, 2 CMP, 1 ITEP, 2 SESSAD, 1 dispositif insertion par le logement : « RELAIS 94 », 1 FAM, 1 ESAT.

L'APSI forte de 350 salariés et d'un budget de 19 M€ ouvre au dernier trimestre 2016 un Foyer d'Accueil Médicalisé pour personnes en situation de handicap psychique à Villejuif (94). L'établissement accueillera 30 résidents dont 3 places en accueil temporaire, son fonctionnement sera intégré à un pôle de 2 Foyers d'Accueil Médicalisé sous une direction unique en partenariat privilégié avec le Centre Hospitalier Paul Guiraud.

Pour le 15 octobre 2016, l'Association recrute :
0,5 ETP - PSYCHIATRE (H/F)

Conditions : Contrat à Durée Indéterminée • Rémunération selon la CCNT du 15/03/1966 (Cf. convention médecin spécialiste du 01/03/1979) • Statut de praticien hospitalier envisageable • Accès aux formations internes et externes • Date limite du dépôt des candidatures le 31/07/16.

Les candidatures sont à adresser par courrier sous forme d'une lettre de motivation manuscrite + CV + copies des diplômes et des certificats de travail à :
 Direction Générale - M. le Directeur Général de l'Association de Prévention Soins et Insertion - 1, rue de l'Yser - 94370 - SUCY-EN-BRIE - directiongenerale@apsi.fr



L'UGECAM Provence-Alpes-Côte d'Azur Recherche (CAMSP)

Un Médecin Pédopsychiatre

Nature du contrat : CDI
Date de vacance : 2016/09/01

Temps de travail : Plein temps
Lieu de travail : TOULON (83)

Candidature et CV à adresser à :
 UGECAM PACAC - Service RH Recrutement
 42, boulevard de Gaye - BP 84 - 13406 MARSEILLE Cedex 09.

Personne à contacter : Monsieur Michel BOLLA
 Tél. : 04 94 13 55 00 - Mail : mbolla@ugecampacac.com

Centre psychothérapique DE L'AIN

LE CENTRE PSYCHOTHÉRAPIQUE DE L'AIN
HÔPITAL PSYCHIATRIQUE
ÉTABLISSEMENT DE SANTÉ PRIVÉ D'INTÉRÊT COLLECTIF
RECRUTE

- **1 Médecin Psychiatre (C.D.I. temps plein)**
Pour le Secteur Centre : Intra-hospitalier et extra-hospitalier sur Bourg-en-Bresse.
- **2 Médecins Pédopsychiatres**
• 1 Médecin (C.D.I. temps plein) sur le Secteur Est du Département de l'Ain : C.M.P. d'Oyonnax et Bellegarde.
• 1 Médecin (C.D.I. temps plein) sur Bourg-en-Bresse : Unité de Soins pour enfants et adolescents.

Disponibilité des postes : IMMEDIATE.
Rémunération selon Convention Collective 51. Possibilité Détachement P.H.

Adresser lettre de motivation et C.V. au Centre Psychothérapique de l'Ain
Monsieur le Docteur Onal - Président de la CME - Avenue de Marboz - 01012 BOURG-EN-BRESSE CEDEX
Tél. : 04 74 52 28 18 - Email : direction.cpa@free.fr

Camille Claudel Situé dans l'agglomération d'Angoulême, en Poitou-Charentes, sur la ligne TGV/LGV Paris Montparnasse/Poitiers/Bordeaux, et proche de Limoges, le Centre Hospitalier Camille Claudel, établissement public de santé mentale de la Charente, recrute des :

Psychiatres/Pédopsychiatres

Ayant le goût du travail en équipe et souhaitant s'investir dans des projets transversaux de l'établissement. Le profil du poste sera arrêté selon les expériences et qualifications du praticien.

L'établissement a renforcé son dispositif d'offre de soins par la création de projets innovants, et reste à l'écoute de la communauté médicale désireuse de développer de nouveaux types de prise en charge. L'engagement et la motivation de l'équipe de Direction et des communautés médicales et paramédicales, en font un établissement dynamique. Le recrutement peut se faire sous le statut de praticien contractuel (conditions de rémunération intéressantes), dans la perspective du concours de praticien hospitalier, des postes étant actuellement vacants.

Les candidatures (CV + lettre de motivation) doivent être adressées à l'attention de :
Monsieur Luc THIEL - Directeur du Centre Hospitalier Camille Claudel
Route de Bordeaux - CS 90025 - 16400 LA COURONNE

Pour toute demande d'information complémentaire, il est possible d'entrer en contact avec :
• Le Service des Affaires Médicales - affaires.medicales@ch-claude.fr - 05 45 67 58 82
• Madame le docteur Marie-José ROUSSEAU - Présidente de la commission médicale d'établissement (C.M.E.) - marie-jose.rousseau@ch-claude.fr - 05 45 67 59 32

Centre Hospitalier Sainte-Marie PRIVAS

LE CENTRE HOSPITALIER SAINTE-MARIE DE PRIVAS, établissement privé assurant le service public hospitalier sur l'ensemble du département de l'Ardèche, recrute dans le cadre de son projet d'établissement et pour l'ensemble de ses secteurs :

UN MEDECIN PEDOPSYCHIATRE

A TEMPS PLEIN OU A TEMPS PARTIEL

Poste à pourvoir immédiatement sur la base de la Convention Collective du 31 octobre 1951 (FEHAP).

Nombreux avantages sociaux :
• Mutuelle et prévoyance • Retraite surcomplémentaire • Frais de déménagement pris en charge • Paiement des six premiers mois de loyers • Versement d'une prime d'installation de 10 000 € bruts au prorata du temps de travail, versés par quart à l'échéance de chaque semestre dans les deux premières années.

Candidature avec lettre et CV par courrier à :
M. le Directeur Centre Hospitalier Sainte-Marie
19, cours du temple - BP 241 - 07002 Privas Cedex
ou par mail à : direction@privas-groupe-sainte-marie.com ou recrutementRH@privas-groupe-sainte-marie.com

Renseignements concernant les fonctions auprès du :
Directeur 04 75 20 15 10
Docteur Lamolinerie - Président de CME - 04 75 20 14 41

Établissement spécialisé en psychiatrie, situé à proximité de la côte atlantique et des Pyrénées, bénéficie d'un cadre de vie exceptionnel.
Le centre hospitalier (plus de 1 200 employés dont plus de 60 médecins, 5 pôles cliniques) recrute h/f

MÉDECIN PSYCHIATRE

Responsable du home d'accueil thérapeutique intersectoriel (50 % à Mérignac)
Interventions sur un ou plusieurs établissements médico-sociaux (50 % sur l'agglomération bordelaise)

Le home d'accueil thérapeutique intersectoriel, structure innovante, accueillera 12 adolescents de 10 à 16 ans de 16h à 9h la semaine, et à temps complet les week-end et pendant les vacances scolaires. Les horaires de travail seront à déterminer avec le praticien candidat. Titulaire du DES de psychiatrie, vous aimez travailler en équipe et savez adresser les patients aux spécialistes hors de l'établissement quand leur état le nécessite. Expérience dans la prise en charge des adolescents. Poste à temps complet.

Pour tous renseignements : Docteur Caïd, frederic.caid@ch-cadillac.fr
Candidature + CV à Monsieur le directeur du Centre Hospitalier de Cadillac
89 rue Cazeaux - Cazalet, 33410 Cadillac

www.ch-cadillac.fr

Centre Hospitalier Sainte-Marie PRIVAS

LE CENTRE HOSPITALIER SAINTE-MARIE DE PRIVAS, établissement privé assurant le service public hospitalier sur l'ensemble du département de l'Ardèche, recrute dans le cadre de son projet d'établissement et pour l'ensemble de ses secteurs et de ses services intersectoriels (réhabilitation psycho-sociale, gériatrie psychiatrie, alcoologie)

PSYCHIATRE

A TEMPS PLEIN OU A TEMPS PARTIEL

Statut convention collective FEHAP du 31 octobre 1951.

Nombreux avantages sociaux :
• Mutuelle et prévoyance • Retraite surcomplémentaire • Frais de déménagement pris en charge • Paiement des six premiers mois de loyers • Versement d'une prime d'installation de 10 000 € bruts au prorata du temps de travail, versés par quart à l'échéance de chaque semestre dans les deux premières années.

Candidature avec lettre et CV par courrier à :
M. le Directeur Centre Hospitalier Sainte-Marie
19, cours du temple - BP 241 - 07002 Privas Cedex
ou par mail à : direction@privas-groupe-sainte-marie.com ou recrutementRH@privas-groupe-sainte-marie.com

Renseignements concernant les fonctions auprès du :
Directeur 04 75 20 15 10
Docteur Lamolinerie - Président de CME - 04 75 20 14 41

Hôpital Narbonne

Vous êtes psychiatre
Vous souhaitez intégrer une équipe compétente, dynamique et complémentaire,
Vous souhaitez vous investir dans un projet médical d'établissement réaliste mais néanmoins ambitieux,

Rejoignez l'équipe de Psychiatrie et d'Addictologie du CENTRE HOSPITALIER DE NARBONNE sur le site de la Clinique Sainte Thérèse

Équipe pluridisciplinaire dont 5 psychiatres (+0.8 ETP d'addictologue + 0.5 ETP somaticien).
Activité en hospitalisation et activité de consultations.
Une unité de soins psychiatriques d'hospitalisations sous contrainte.
Une unité de soins psychiatriques d'hospitalisation libre.
2 hôpitaux de jour (2x10 places) et 2 CMP.
Une activité de liaison sur le centre Hospitalier à proximité de la Clinique.
Participation aux urgences.
Participation à la permanence des soins.

POSTE = 0.4 ETP psychiatrie et 0.6 ETP Addictologie.
Intérêt pour l'Addictologie demandé quel que soit l'éclairage thérapeutique, le profil du poste pourra être affiné en fonction des désirs et de l'orientation du candidat, mais collégialité et polyvalence recherchées.

Région très attractive
Proche de la mer, de la montagne et de l'Espagne.
Montpellier à 1h45 - Toulouse à 1h15.

Candidatures à adresser à :
Monsieur le Directeur - Centre Hospitalier - BP 824 - 11108 NARBONNE CEDEX
direction@ch-narbonne.fr

Renseignements :
Dr Christian PFEIFFER - Chef du pôle « psychiatrie » - 04 68 42 66 30 - christian.pfeiffer@ch-narbonne.fr
Bureau des Affaires Médicales - 04 68 42 65 48 - affairesmedicales@ch-narbonne.fr

Le Valmont

LE CENTRE HOSPITALIER DU VALMONT A VALENCE (Drôme)

RECHERCHE UN MEDECIN PSYCHIATRE ADULTE

(Praticien Hospitalier ou Praticien Contractuel)
Pour renforcer les équipes existantes et la mise en œuvre de son nouveau projet médical.

Candidatures à adresser à :
Mr le Directeur - CH le Valmont
Domaine des Rebatières - BP 16 - 26760 Montéleger
04 75 75 60 01 - Email : direction@chs-levalmont.fr
<http://www.chs-levalmont.fr/>

Envoi CV et lettre de candidature
Soit par mail : direction@chs-levalmont.fr
Soit par voie postale.

CLINIQUE DE MIREMONT

La Clinique de Miremont, institut psychothérapique de 1^{ère} catégorie, prend en charge depuis 1963 l'ensemble des pathologies psychiatriques de l'adulte. Située dans l'Aude, entre Toulouse, Montpellier et Perpignan, à 15 km de Carcassonne, lovée dans un parc de six hectares aux arbres centenaires, la clinique accueille 68 patients souffrant principalement de troubles de l'humeur, de dépressions résistantes avec des comorbidités liées à l'alcool.

Respect du patient, qualité d'accueil hors normes, travail en équipe pluridisciplinaire et efficacité thérapeutique sont les valeurs fondamentales de notre établissement. Ce sont ces valeurs qui guident notre action auprès des patients, jour après jour, dans la recherche de leur mieux-être.

Son équipe médicale est composée de trois psychiatres.

Elle s'ouvre aujourd'hui :

- à un **Médecin Généraliste** une journée par semaine ; la commune de Badens cherche un généraliste souhaitant s'installer dans le village.
- aux **Internes en Psychiatrie** pour des demandes de stages et des remplacements car la clinique est en instance d'option de statut d'accueil d'internes.

Nous vous invitons à parcourir notre site internet : www.cliniquedemiremont.com

Pour tout renseignement complémentaire :
M. Benjamin Clétre, PDC, est joignable par téléphone au 04 68 79 12 06 ou par email : accueil@cliniquedemiremont.com - Clinique de Miremont - 11800 Badens.



VENEZ REJOINDRE UNE EQUIPE DYNAMIQUE DEDIEE A LA PRISE EN CHARGE DU HANDICAP PSYCHIQUE

L'Association "Le Clos du Nid" recherche pour ses établissements médico-sociaux des **PSYCHIATRES PLEIN TEMPS**, y compris débutants, désireux de développer leurs compétences dans le cadre d'un emploi salarié stable localisé en Lozère.

L'Association "Le Clos du Nid", premier employeur de Lozère, gère depuis soixante ans 20 établissements et services impliqués dans la prise en charge d'enfants et d'adultes porteurs de handicaps divers (psychiques, cognitifs, intellectuels, moteurs, sensoriels) souvent associés et nécessitant la mise en œuvre conjointe de mesures sanitaires, éducatives et de réhabilitation.

Les tâches relatives à ce poste vont des soins psychiatriques à l'animation d'équipes sanitaires ou éducatives avec le double objectif de contribuer à l'autonomisation des patients et de participer à l'harmonisation de leurs parcours de prise en charge en développant des partenariats avec les différents acteurs qui y sont impliqués (Familles, établissements hospitaliers, structures médico-sociales MDPH et monde du travail). L'Association emploie déjà 5 psychiatres susceptibles de contribuer à la formation d'un jeune collègue qui souhaiterait débiter dans ce domaine.

Le secteur médico-social s'est construit en lien étroit avec le secteur sanitaire avant de spécialiser son approche au fil des siècles. Il est porté par plus de 30 000 structures pour 2,4 millions de places en France. Il connaît aujourd'hui un développement important en matière d'accompagnement des handicaps psychiques qui nécessitent la mobilisation de compétences multidisciplinaires de plus en plus spécifiques.

Pour toute information complémentaire, merci de contacter le Professeur Jean-Philippe Boulenger, psychiatre conseiller technique de l'Association, Quartier de Costevieille, 48100 Marvejols - jp.boulenger@closdunid.asso.fr - 04 66 32 03 11. Si vous le souhaitez celui-ci pourra aussi se rendre disponible pour une rencontre à l'occasion du congrès français de psychiatrie (CFP) qui se tiendra du 23 au 26 novembre prochain à Montpellier.



Les praticiens recrutés seront de plein exercice ou en cours d'inscription à l'Ordre des médecins. (Poste statutaire ou contractuel).

Il s'agit pour les praticiens statutaires d'un poste à caractère prioritaire assorti d'un engagement de servir de 5 ans avec avancement d'échelon accéléré.

Vous avez la possibilité de découvrir l'établissement sur le site www.chft.fr.

N'hésitez pas à nous contacter au 04 66 42 55 55 poste 54 22 ou 54 89 ou aux adresses suivantes pour tout renseignement complémentaire :

annesophie.gras@chft.fr

Centre Hospitalier François Tosquelles
Direction des Ressources Humaines
Rue de l'Hôpital
48120 Saint-Alban-sur-Limagnole

Le Centre Hospitalier François Tosquelles de Saint-Alban sur Limagnole en Lozère (région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, situé à proximité de l'A 75, à 10 minutes des stations de ski de fonds, à 2 heures de Montpellier, 2h30 de Nîmes et 1h30 de Clermont-Ferrand) est à la recherche :

d'un médecin (h/f) pédopsychiatre ou généraliste ayant une sensibilité psychiatrique et souhaitant se former à la psychiatrie.

Lieu d'implantation :

- CMPE et HJE Mende.
- CMPEA Florac.

Les missions du poste sont les suivantes :

- Prévention, diagnostic, thérapeutique et orientation pour une population de 0 à 12 ans.
- Travail de partenariat avec la Pédiatrie et le CAMPS du Centre Hospitalier de Mende, la PMI, la PJJ, les institutions médico-sociales, l'ASE, les institutions scolaires...

Les activités spécifiques :

- Soins individuels ou de groupe avec supports : traces, terre, comptines, contes, jeux de rôle, bains thérapeutiques, piscines...
- Supervision psychanalytiques ou systémique selon les unités.

d'un médecin (h/f) psychiatre ou généraliste ayant une sensibilité psychiatrique et souhaitant se former à la psychiatrie.

Lieu d'implantation :

- Principalement site de Mende, unité d'entrants adultes et CMP/HJ.

Les missions du poste sont les suivantes :

- Prévention, diagnostic, thérapeutique et orientation en psychiatrie générale.
- Travail de partenariat avec les Etablissements Sanitaires et Médico-sociaux du territoire lozérien.



Médecin Psychiatre à Temps Plein (Contractuel ou PH)

La Fondation du Bon Sauveur d'Albi, implantée à Albi (1h de Toulouse, ville classée au patrimoine de l'humanité) comprend deux secteurs d'activité (sanitaire dans le domaine de la psychiatrie et médico-sociale) regroupant huit spécialités. Sa capacité globale est de 409 lits et 346 places. C'est le 1^{er} employeur d'Albi et 2^e du Tarn avec 1350 salariés et 80 métiers différents.

Diversité des postes à pouvoir :

- 1 poste de psychiatre en extra hospitalier dont le CMP pivot est à Gaillac. La principale mission sera d'assurer et d'organiser la prise en charge et les soins des patients en ambulatoire.
- 1 poste de psychiatre en extra hospitalier dont le CMP pivot est à Albi. La principale mission sera d'assurer et d'organiser la prise en charge et les soins des patients en ambulatoire.

Rémunération :

Convention collective FEHAP 51, astreintes médicales, prise en charge de la mutuelle par l'employeur, couverture prévoyance importante, avantages sociaux intéressants.

Rejoindre une équipe médicale de plus de 45 ETPs de médecins.

Merci d'adresser votre candidature motivée à : Monsieur HANGARD - Directeur des Etablissements et/ou Mme BENARD - DRH - 1, rue Lavazière - 81000 ALBI - benardm@bonsauveuralby.fr



Le Centre Hospitalier de Lavaur (Tarn), (à 30 min de Toulouse), recherche :

Un Médecin Psychiatre (H/F)

Tous statuts confondus - Temps Plein.
Poste à pourvoir immédiatement.

Pour tout renseignement contacter :

Monsieur le Docteur MARTY - Chef de Pôle - Standard : 05 63 58 81 81

Un Médecin Pédopsychiatre

Tous statuts confondus - Temps Plein/Temps Partiel.

Le Pôle de Pédopsychiatrie est découpé en 6 structures réparties sur les communes de Lavaur, Castres, Graulhet et Mazamet et compte 7 médecins.

Pour tout renseignement contacter : Madame le Docteur DU MANOIR GHISLAINE - Chef de Pôle
g.dumanoir@ch-lavaur.fr - Secrétariat : 05 63 83 31 56 ou Standard : 05 63 58 81 81

Adresser candidatures et CV à : Monsieur le Directeur des Ressources Humaines - Centre Hospitalier - 1, Place Vialas - 81500 LAVAUR



LE CENTRE HOSPITALIER GERARD MARCHANT À TOULOUSE
Etablissement spécialisé en psychiatrie

RECRUTE

Trois Praticiens Spécialisés en Psychiatrie Infanto-Juvenile

- 1 poste à pourvoir de suite (sous statut contractuel dans un premier temps).
- 2 postes qui seront prochainement à pourvoir.

Des renseignements peuvent être obtenus auprès du Chef de Pôle concerné :

- Secteur Infanto-Juvenile : Monsieur le Docteur Jean-Jacques JOUSSELLIN
Tél : 05.61.43.78.72 - jean-jacques.jousselin@ch-marchant.fr

Les candidatures avec CV sont à adresser à :

Madame le Directeur des Ressources Humaines - CENTRE HOSPITALIER GERARD MARCHANT
134 Route d'Espagne - BP 65714 - 31057 TOULOUSE CEDEX 1 - secretariat.drh@ch-marchant.fr



Recherchez-vous un nouveau défi professionnel ?

Dans le magnifique canton du Valais en Suisse, où sont pratiqués les sports d'hiver et d'été, vous pourrez réaliser ce défi.

L'Office cantonal AI du Valais exploite à Sion un centre de compétences médicales de l'assurance-invalidité fédérale (AI). Le Service médical régional (SMR Rhône) travaille également en faveur de l'Office AI pour les assurés résidant à l'étranger. Les médecins du SMR évaluent médicalement des demandes de prestations AI, renseignent les collaboratrices et collaborateurs de l'assurance-invalidité plus particulièrement sous l'angle de la réadaptation, effectuent des examens cliniques et mandatent des experts dans des cas particuliers.

Pour compléter notre équipe, nous cherchons un spécialiste en psychiatrie

Nous souhaitons :

- Une expérience professionnelle de plusieurs années avec titre de spécialiste.
- De l'intérêt pour le domaine des assurances et de la réadaptation.
- De bonnes aptitudes à communiquer et travailler en team pluridisciplinaire.
- Des connaissances des outils informatiques de base (MS Office).

Langue : française, connaissances de la langue allemande seraient un atout.

Entrée en fonction : à convenir.

Renseignements auprès de : Mme Catherine Bayard-Spahr
Responsable RH - Tél. : 0041 27 324 97 47 ou par mail : rh@vs.oai.ch

Nous offrons :

- Une activité variée avec un challenge médico-social intéressant.
- Un taux d'activité à convenir (40 - 100 %).
- Des conditions d'engagement intéressantes.
- Une formation spécifique et continue.

Nous nous réjouissons de recevoir votre offre accompagnée des documents usuels (curriculum vitae, diplômes, certificats, etc.) à l'Office cantonal AI du Valais, Direction, Av. de la Gare 15, Case postale, CH-1951 Sion, Suisse.

Rejoignez la communauté des **Psychiatres**

Réseau
PR+
Santé 



Sur
Reseauprosante.fr



www.reseauprosante.fr est un site Internet certifié HONcode



Pour tous renseignements, 01 53 09 90 05 - contact@reseauprosante.fr